

# Sécurité et risque

Etude sur la sécurité Zurich 2026





Plus de 1,4 million de clientes et de clients en Suisse font confiance aux produits et aux services de Zurich. Des particuliers, mais aussi des petites, moyennes et grandes entreprises et des institutions choisissent chaque jour nos produits d'assurance, de prévoyance et de placement.

---

**Editeur**

Zurich Compagnie d'Assurances SA en collaboration avec Sotomo

**Direction du projet**

Karin Althaus, Claudia Keller Schläpfer, Zurich Compagnie d'Assurances SA

**Textes**

Michael Hermann, Simon Stückelberger, Sarah Pannen, Sotomo

**Adresse de la rédaction**

Zurich Compagnie d'Assurances SA, Hagenholzstrasse 60, 8050 Zurich

**Réalisation graphique**

Lithop Electronic Media AG, 8008 Zurich

**Publication**

Juin 2026

# Sommaire

---

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>4</b>
1.1	A propos de cette étude	4
1.2	Résumé des principaux résultats	4

---

<b>2</b>	<b>Entre prudence et audace</b>	<b>7</b>
2.1	Tête brûlée ou froussard	7
2.2	Où les risques sont pris	10
2.3	Gestion des incertitudes	13

---

<b>3</b>	<b>(In)sécurité professionnelle à l'ère de l'IA</b>	<b>16</b>
3.1	L'intelligence artificielle au travail	16
3.2	Le monde du travail en pleine mutation	19

---

<b>4</b>	<b>Finances, inquiétude et prévoyance</b>	<b>22</b>
4.1	Finances et (in)sécurité	22
4.2	Entre prudence et rendement	25
4.3	Prévoyance pour la vieillesse	29

---

<b>5</b>	<b>Conclusion</b>	<b>32</b>
----------	-------------------	-----------

---

<b>6</b>	<b>Collecte des données et méthode</b>	<b>33</b>
----------	--	-----------



# 1 Introduction

## 1.1 A propos de cette étude

Dans une période marquée par des crises mondiales et des bouleversements technologiques, le thème de la sécurité prend de plus en plus d'importance. Dans ce contexte, la présente étude examine les facteurs qui, dans la vie personnelle de la population suisse, déclenchent des sentiments d'insécurité, à quel point la population se sent en sécurité sur le plan financier et professionnel et, plus généralement, la manière dont elle gère les incertitudes et les risques de la vie.

La problématique centrale dans la gestion de l'incertitude est de trouver un équilibre entre besoin de sécurité et propension au risque. En Suisse, les prudents et les audacieux sont à égalité. Mais la population suisse ne fait pas preuve de prudence ou d'audace de la même manière en fonction du domaine de la vie: Alors que la prise de risques est fréquente en toute connaissance de cause dans le domaine de la circulation et des voyages, la prudence est souvent de mise dans le domaine financier.

Le développement rapide de l'intelligence artificielle (IA) transforme le monde du travail. Certes, une nette majorité des personnes salariées suisses estiment que leur emploi est (encore) sûr, mais la transformation technologique provoque une insécurité notable, en particulier chez les jeunes actifs.

Nombreux sont ceux qui pensent que l'IA pourrait réaliser une partie importante de leurs tâches à l'avenir. En conséquence, certains s'inquiètent pour leur propre emploi et pensent déjà à une réorientation professionnelle.

La sécurité financière constitue un pilier central du sentiment de sécurité personnelle en Suisse. Bien que des soucis d'argent soient présents, la grande majorité de la population se sent suffisamment protégée financièrement. Par rapport à leur situation financière actuelle, les actifs sont toutefois nettement plus nombreux à se faire du souci pour leur sécurité financière à la retraite. En matière de placements de capitaux, la population suisse a un goût du risque limité, mais c'est aussi le domaine où l'on regrette le plus une trop grande prudence.

Pour l'étude sur la sécurité et le risque en Suisse, la Zurich Compagnie d'Assurances SA a collaboré avec l'institut de recherche Sotomo. Les résultats se basent sur une enquête en ligne menée début 2026 auprès de plus de 1'700 personnes. Les résultats sont représentatifs de la population résidente intégrée linguistiquement en Suisse germanophone et francophone.

## 1.2 Résumé des principaux résultats

### Entre prudence et audace

**On trouve à peu près autant d'audacieux que d'anxieux:** Au sein de la population suisse, près de la moitié s'estime anxieuse (45%) et l'autre moitié (47%) s'estime audacieuse (fig. 1). L'image globale est toutefois celle d'une population suisse anxieuse: 75 pour cent des personnes interrogées partagent cette opinion. Les hommes se décrivent majoritairement audacieux (56%), alors que les femmes se perçoivent majoritairement comme anxieuses (53%, fig. 2).

**Mieux vaut avoir une assurance de trop que manquer d'une assurance:** Les assurances sont pour beaucoup un moyen de renforcer leur sentiment de sécurité: La majorité de la population suisse préfère souscrire une assurance de plus (54%) que de moins (41%, fig. 3), les femmes (57%) exprimant plus souvent ce besoin de sécurité que les hommes (49%, fig. 4).

**Le goût du risque est le plus élevé dans la circulation et les voyages:** C'est dans la circulation et les voyages que la population suisse prend le plus de risques (environ un tiers dans les deux cas). Les activités sportives et de plein air arrivent en troisième position (18%, fig. 5). Les hommes sont nettement plus enclins à prendre des risques dans le sport (23%) que les femmes (13%). En matière de placements financiers, les hommes sont également plus audacieux (19%) que les femmes (7%), en particulier les jeunes hommes (25%, fig. 6). En revanche, les jeunes femmes sont plus nombreuses que les jeunes hommes à déclarer prendre plus de risques en voyageant et dans leur vie professionnelle.

**Nombreux sont ceux qui regrettent d'avoir manqué d'audace dans les questions financières:** Rétrospectivement, ils remettent souvent en question de manière critique leur propre comportement en matière de risque (fig. 7). Le plus souvent, cela concerne les questions financières: Une personne sur trois regrette de ne pas avoir pris assez de risques dans ses investissements. Environ une personne sur six le regrette lors de ses voyages, dans ses relations interpersonnelles et dans sa vie professionnelle (fig. 8).

**Les plus jeunes misent sur moins d'informations lorsque la situation mondiale est incertaine:** Pour faire face aux incertitudes mondiales, l'échange avec les autres fait partie des principales stratégies d'adaptation de la population suisse, indépendamment de l'âge. Des différences notables apparaissent toutefois dans le traitement de l'information: Lorsque la situation mondiale les dépasse, les moins de 36 ans sont nettement moins nombreux que leurs aînés à rechercher des informations. En revanche, les plus de 65 ans réduisent nettement moins souvent leur consommation d'actualités que les plus jeunes (fig. 9).

**Les difficultés financières sont le plus souvent la source du sentiment d'insécurité:** Sur le plan personnel, près de la moitié de la population suisse a déjà éprouvé au cours de sa vie des sentiments d'insécurité liés à des difficultés financières (45%) ou à une maladie ou un accident (43%) (fig. 10). Pour environ un tiers (36%), les problèmes de couple ont déjà été à l'origine de sentiments d'insécurité.

**L'incendie, le plus grand risque à domicile:** En ce qui concerne les inquiétudes pour le domicile, les incendies (53%) arrivent en tête, suivis des cambriolages (45%, fig. 11). Toutefois, une personne sur dix ne ferme pas sa porte d'entrée à clé la nuit (fig. 12).

### (In)sécurité professionnelle à l'ère de l'IA

**Une grande majorité se sent (encore) en sécurité à son poste de travail:** Le travail représente une source de sécurité pour la grande majorité des personnes salariées suisses (fig. 13): 89 pour cent se sentent en sécurité dans leur emploi actuel, 44 pour cent se sentent même très en sécurité.

**L'IA pourrait remplacer de nombreuses activités et est associée au chômage:** Près d'un tiers de la population active (31%) estime qu'au moins la moitié de ses activités professionnelles actuelles pourraient être réalisées par l'IA d'ici cinq ans (fig. 14). Plus les personnes interrogées sont jeunes, plus elles pensent que l'IA serait capable de le faire. L'IA a déjà fait une entrée remarquée dans le monde du travail, comme le montre le fait que 26 pour cent des personnes salariées ont l'impression que le chômage dans leur domaine professionnel a augmenté l'année dernière en raison de l'IA (fig. 15).

**L'IA suscite des inquiétudes pour l'emploi chez beaucoup de personnes, en particulier chez les jeunes:** Les progrès dans le domaine de l'IA ne sont pas sans conséquence sur le sentiment de sécurité professionnelle. Près de quatre salariés suisses sur dix (38%) se font déjà un peu (31%) ou beaucoup (7%) de souci pour la sécurité de leur emploi en raison de l'IA (fig. 16). Chez les 18–35 ans, cette préoccupation concerne même 42 pour cent des salariés (fig. 17).

**L'IA change les plans de carrière:** Les préoccupations liées à l'IA concernant l'emploi se traduisent également par des réflexions concrètes sur l'avenir professionnel. 21 pour cent des salariés ont déjà envisagé une réorientation professionnelle en raison de l'IA, ce chiffre atteint même 35 pour cent chez les moins de 36 ans (fig. 18).

**La sécurité financière fait que beaucoup de personnes restent dans un emploi qu'elles n'aiment pas:** Plus d'une personne salariée sur deux (52%) s'est déjà accrochée à un emploi par crainte de l'insécurité financière, même si elle n'y était pas heureuse (fig. 19).

## Finances, inquiétude et prévoyance

### Sentiment général stable sur le plan financier:

La protection financière de la population suisse est restée pratiquement inchangée par rapport à l'année précédente: 79 pour cent la jugent au moins suffisante (fig. 20). Environ un tiers de ceux-ci ont néanmoins dû faire face à des soucis d'argent l'année dernière (fig. 21). En moyenne, la population active a besoin d'une épargne équivalente à trois mois de revenus pour se sentir en sécurité financière (fig. 22).

### Les frais de santé et le chômage comme

**risques financiers:** Les primes de caisse maladie (32%), le chômage (32%) et un revenu faible (30%) comptent parmi les facteurs d'insécurité financière les plus fréquemment rencontrés au cours de la vie. Les personnes interrogées estiment que les risques les plus importants pour leur sécurité financière sont la maladie et les accidents (42%), le chômage (41%) et les primes de caisse maladie (40%, fig. 23). En ce qui concerne le sentiment général de sécurité, deux tiers des personnes interrogées accordent néanmoins plus d'importance à un environnement social stable qu'à la sécurité financière (fig. 24).

### La prudence domine en matière de place-

**ments financiers:** En ce qui concerne la propension au risque dans le portefeuille de placement, la majorité (52%) de la population suisse mise sur un profil de risque faible, une stratégie de placement peu encline au risque étant particulièrement répandue parmi les femmes et les personnes ayant de mauvaises connaissances financières (fig. 26). Les jeunes investisseurs sont ceux qui suivent le plus souvent leurs portefeuilles: 57 pour cent des 18–35 ans vérifient l'évolution de leurs placements au moins une fois par semaine (fig. 27). Les investisseurs prudents ressentent plus souvent les fluctuations de valeur de leurs placements comme stressantes que les investisseurs qui sont prêts à prendre des risques (fig. 28). La population suisse investit également de manière plutôt prudente dans le pilier 3a, les jeunes plaçant plus souvent une partie de leur capital de prévoyance privée dans des actions que les personnes plus âgées (fig. 32).

### Vision nettement plus pessimiste sur la prévoyance vieillesse que sur les finances

**actuelles:** Alors qu'une bonne moitié de la population active (54%) ressent de l'insécurité quant à sa prévoyance vieillesse, ce n'est le cas que pour environ un tiers en ce qui concerne sa situation financière actuelle (36%, fig. 29). De nombreux actifs sont également pessimistes quant à leur niveau de vie à la retraite: Près de la moitié d'entre eux (47%) pensent qu'ils ne pourront pas maintenir leur niveau de vie à la retraite.

Ces attentes sont nettement plus négatives que l'expérience des retraités actuels qui décrivent majoritairement leur situation financière de manière positive (fig. 30). Ces derniers ont toutefois profité de conditions générales globalement plus favorables, comme des taux de conversion plus élevés et un environnement de taux d'intérêt plus avantageux.

### Les risques attendus et vécus pour la prévoyance vieillesse diffèrent nettement:

En ce qui concerne les risques perçus pour la prévoyance vieillesse, il y a un fossé entre les attentes et la réalité: Les actifs considèrent la maladie (52%), l'inflation (38%) et le chômage (29%) comme les plus grandes menaces pour leur prévoyance vieillesse, tandis que les retraités font le plus souvent état, avec le recul, de dégradations dues à une séparation ou à un divorce (22%). Parallèlement, un tiers des retraités affirment ne pas avoir subi de dégradation notable sur leur prévoyance vieillesse (fig. 31).

### Versement rétroactif dans le pilier 3a encore

**peu connu:** La possibilité introduite à partir de cette année d'effectuer des versements rétroactifs dans le pilier 3a n'est connue que par environ la moitié de la population active (fig. 33).



## 2 Entre prudence et audace

Ce chapitre montre comment la population suisse évalue son propre comportement face au risque, où elle prend des risques et comment elle gère l'incertitude. En Suisse, on trouve à peu près autant d'audacieux que d'anxieux. Mais la population suisse a tendance à préférer souscrire une assurance de plus plutôt qu'une de moins. Les risques les plus importants sont pris dans la circulation et lors des voyages, avec des différences notables selon l'âge et le sexe. Parallèlement, beaucoup regrettent d'avoir pris trop peu de risques, notamment en matière d'investissements financiers. Dans tous les groupes d'âge, l'échange avec les autres fait partie des stratégies les plus importantes pour faire face aux incertitudes mondiales. Les difficultés financières et les problèmes de santé sont les déclencheurs les plus fréquents des sentiments personnels d'insécurité.

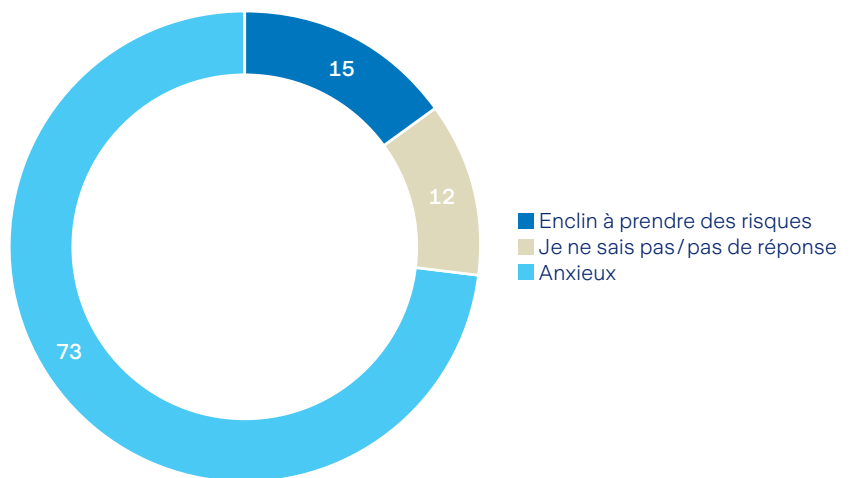
### 2.1 Tête brûlée ou froussard

Tête brûlée ou froussard: Comment la propension au risque de la population suisse est-elle perçue? Comme le montre la figure 1, près des trois quarts des personnes interrogées estiment que la population suisse est anxieuse, et seulement 15 pour cent qu'elle est prête à prendre des risques. L'image générale est donc celle de personnes plutôt prudentes et anxieuses. L'image que l'on a de soi-même est nettement plus encline à prendre des risques. Dans la perception personnelle de soi, on trouve à peu près autant d'audacieux que d'anxieux en Suisse. 47 pour cent se décrivent comme audacieux et aimant prendre des risques et 45 pour cent comme anxieux, 8 pour cent se montrant ici indécis.

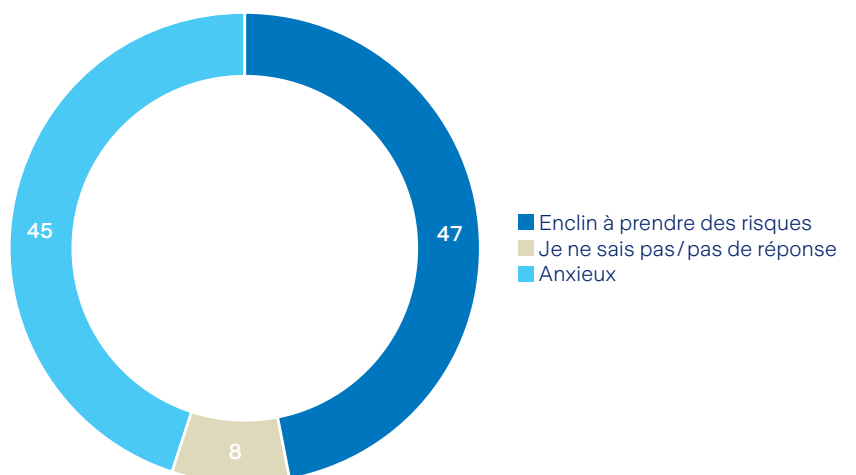
#### Propension au risque personnelle et sociétale (fig. 1)

«Anxieux ou enclin à prendre des risques: Comment décririez-vous le comportement de la population suisse dans son ensemble?», «Anxieux ou enclin à prendre des risques: Comment vous décririez-vous le mieux personnellement?»

Estimation de la population suisse



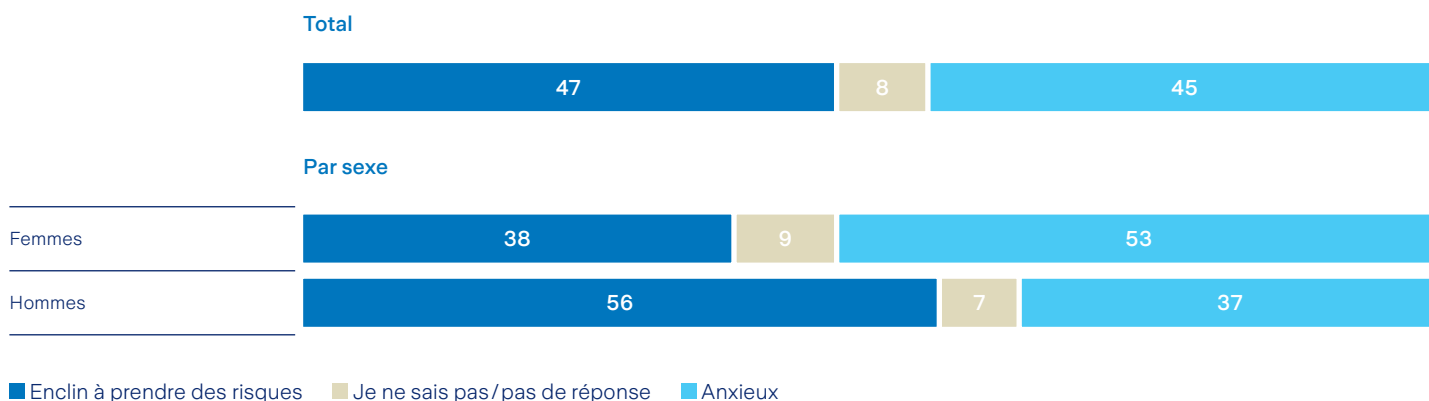
Auto-évaluation



Alors que les hommes se décrivent majoritairement comme aimant prendre des risques, les femmes se considèrent plus souvent comme anxieuses (fig.2). Cela correspond à l'image sociale de la surreprésentation des hommes dans les sports à risque et les comportements à risque sur la route, ainsi qu'à la plus grande réticence des femmes à investir dans des placements financiers (voir aussi fig.5, fig.6).

### Propension au risque personnelle (fig.2)

«Anxieux ou enclin à prendre des risques: Comment vous décririez-vous le mieux personnellement?»

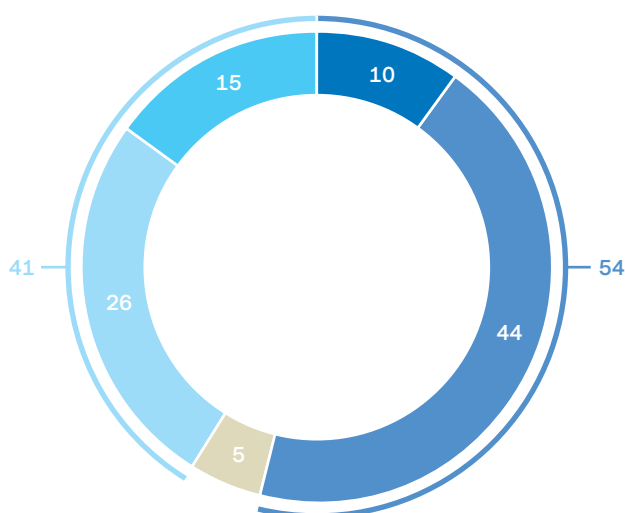


L'une des manières de gérer les risques et de se prémunir contre différents scénarios est de s'assurer. Il est fondamentalement possible de s'assurer contre beaucoup de choses, mais il faut toujours évaluer l'ampleur du risque, le coût de l'assurance et les frais occasionnés en cas de sinistre sans assurance.

On peut distinguer différents types d'assurance. Certaines personnes préfèrent souscrire une assurance en plus, même si elles n'en ont pas besoin au final. D'autres préfèrent renoncer à une assurance supplémentaire, même si elles doivent payer elles-mêmes en cas de sinistre. La population suisse tend plutôt vers le type «plutôt une assurance de plus» (fig.3). 54 pour cent se classent dans ce type, 41 pour cent dans le type «plutôt une assurance de moins».

### Type d'assurance (fig.3)

«Quand il s'agit d'assurance: Quel type de personne êtes-vous?»

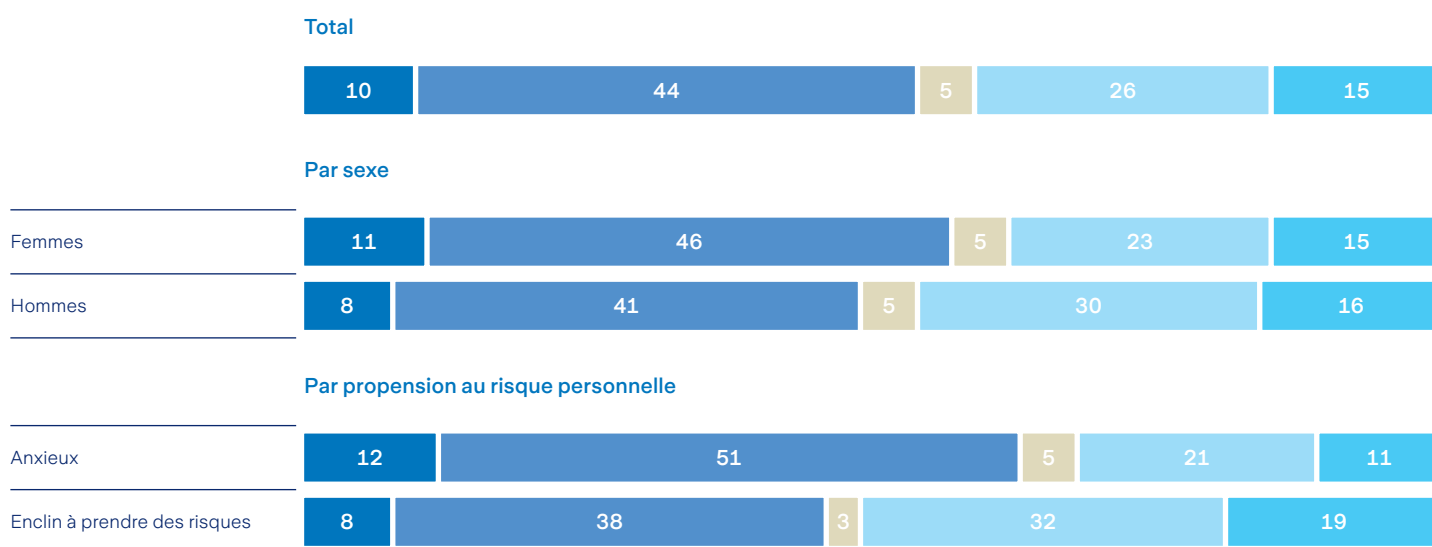


- Clairement A: Je préfère souscrire une assurance supplémentaire, même si je n'en ai pas besoin au final.
- Plutôt A
- Je ne sais pas
- Plutôt B
- Clairement B: Je préfère renoncer à une assurance supplémentaire, même si, en cas de doute, je dois assumer moi-même un dommage.

Comme le montre la figure 4, les femmes s'identifient nettement plus souvent au type «plutôt une assurance de plus» (57%) qu'au type «plutôt une assurance de moins» (38%). Chez les hommes, en revanche, les deux types sont représentés de manière relativement équilibrée (49% contre 46%). Sans surprise, la partie anxieuse de la population a davantage tendance à souscrire une assurance de plus (63%) plutôt qu'une de moins (32%), tandis que les personnes plus enclines à prendre des risques ont plutôt tendance à souscrire une assurance de moins.

### Type d'assurance – selon le sexe et la propension au risque (fig. 4)

«Quand il s'agit d'assurance: Quel type de personne êtes-vous?»



■ Clairement A: Je préfère souscrire une assurance supplémentaire, même si je n'en ai pas besoin au final.

■ Plutôt A

■ Je ne sais pas

■ Plutôt B

■ Clairement B: Je préfère renoncer à une assurance supplémentaire, même si, en cas de doute, je dois assumer moi-même un dommage.

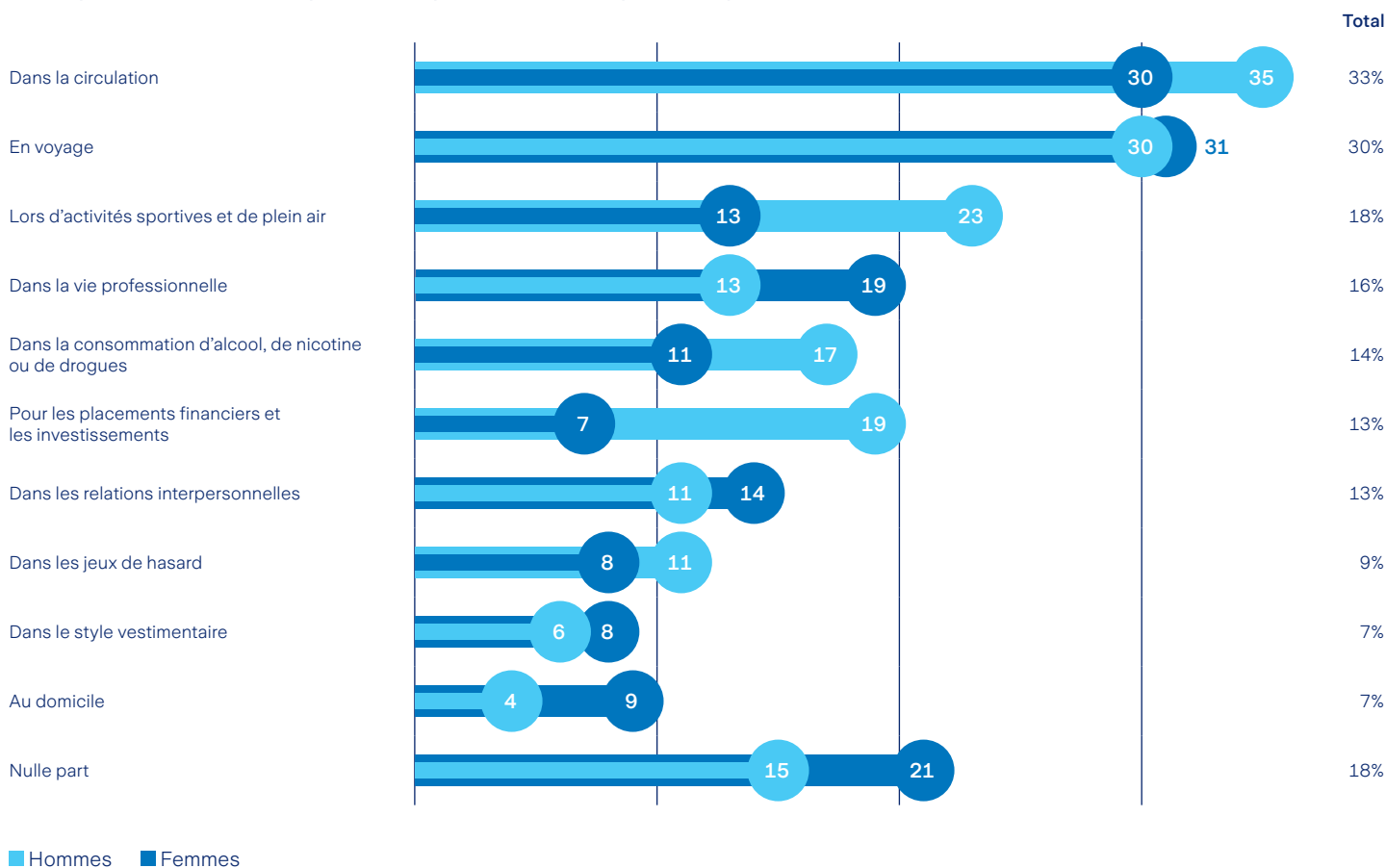
## 2.2 Où les risques sont pris

Dans quels domaines de la vie la population suisse prend-elle sciemment des risques? Comme le montre la figure 5, c'est clairement dans le domaine de la circulation et des voyages que la propension au risque est la plus élevée chez les personnes vivant en Suisse. Pour environ un tiers d'entre elles, ces domaines font partie de ceux où elles prennent le plus de risques. La circulation reflète plutôt les comportements à risque quotidiens, où la routine et l'expérience font que l'on ose prendre des risques, par exemple en roulant trop vite ou en grillant un feu rouge à vélo. Les voyages représentent plutôt le comportement à risque dans des situations plus rares, où l'on prend exceptionnellement un risque que l'on ne prendrait pas au quotidien, comme le fait de voyager dans des

régions où la sécurité est précaire ou d'utiliser des moyens de transport peu sûrs. Les activités sportives et de plein air arrivent en troisième position. Pour environ une personne sur cinq, ce domaine est l'un des plus risqués. Les hommes sont nettement plus nombreux à déclarer prendre des risques dans le sport (23%) et dans les placements financiers (19%) que les femmes (respectivement 13% et 7%). Les hommes se décrivent également comme plus enclins à prendre des risques que les femmes dans le domaine de la circulation routière et de la consommation de drogues. En revanche, les femmes sont plus nombreuses à déclarer prendre sciemment des risques dans leur vie professionnelle, par exemple en acceptant de nouvelles tâches ou en se réorientant professionnellement.

### Propension au risque dans différents domaines de la vie – selon le sexe (fig. 5)

«Dans quels domaines de la vie prenez-vous personnellement le plus de risques?»



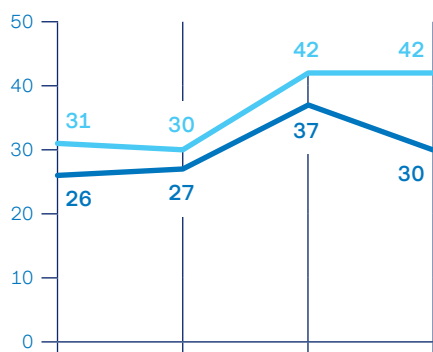
Si on regarde les différences d'âge et de sexe, l'image de la propension au risque est différenciée (fig. 6). En ce qui concerne la propension au risque dans la circulation, l'écart entre les sexes se creuse, en particulier avec l'âge: Les hommes de 65 ans et plus sont plus nombreux que la moyenne à déclarer prendre de plus grands risques dans la circulation, nettement plus que les femmes du même âge. Les plus jeunes, en particulier les jeunes femmes, identifient les voyages comme le domaine où la prise de risque est la plus importante. Dans la vie professionnelle également, les jeunes femmes se décrivent nettement plus souvent comme prêtes à prendre des risques que leurs homologues masculins.

Alors que les hommes, toutes classes d'âge confondues, prennent sciemment des risques dans le sport, la propension au risque chez les femmes diminue plus nettement avec l'âge. En ce qui concerne la consommation d'alcool, de nicotine ou de drogues, la réticence souvent discutée de la jeune génération se confirme. Les personnes âgées de 36 à 50 ans sont celles qui déclarent le plus souvent prendre des risques dans ce domaine. Enfin, il apparaît qu'en matière de placements financiers, le fossé entre les sexes se creuse, en particulier chez les moins de 36 ans. Un quart des jeunes hommes déclarent prendre des risques plus importants lorsqu'ils investissent, contre seulement 7 pour cent des jeunes femmes.

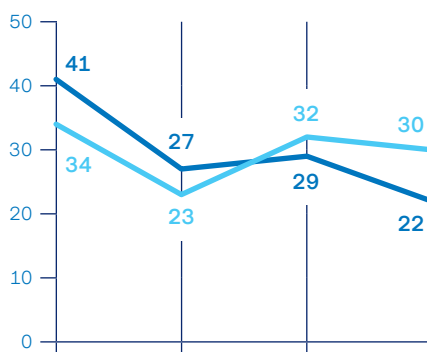
## Propension au risque dans différents domaines de la vie – selon l'âge et le sexe (fig. 6)

«Dans quels domaines de la vie prenez-vous personnellement le plus de risques?»

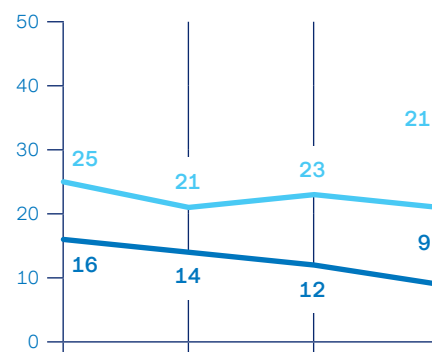
Dans la circulation



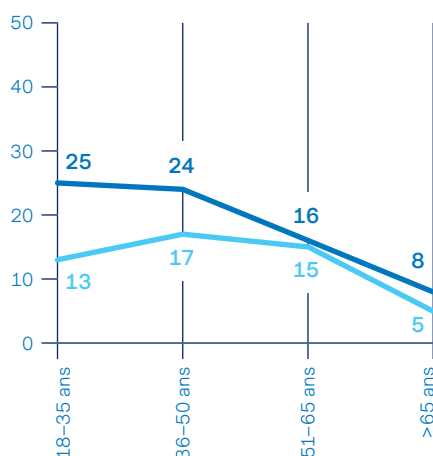
En voyage



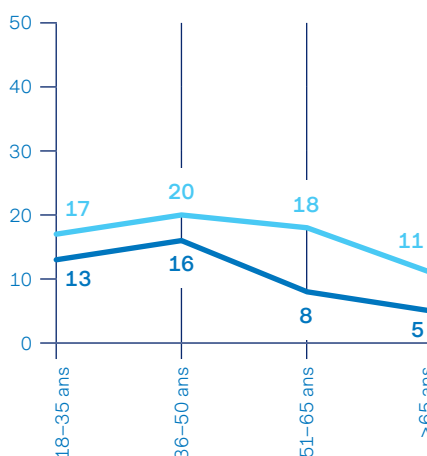
Lors d'activités sportives et de plein air



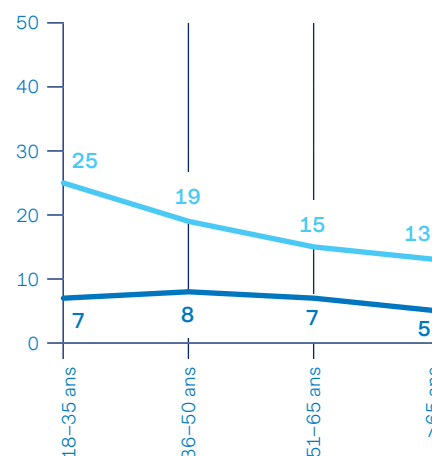
Dans la vie professionnelle



Dans la consommation d'alcool, de nicotine ou de drogues



Pour les placements financiers et les investissements



■ Hommes ■ Femmes

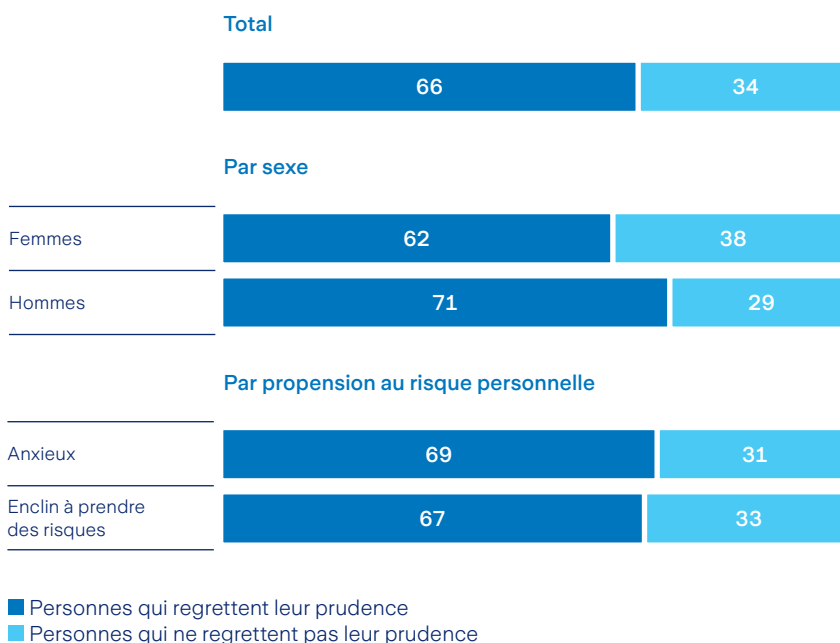
«Les jeunes hommes prennent plus de risques en matière de finances.»

Le manque d'audace est souvent regretté. Au total, environ deux tiers de la population déclarent avoir pris trop peu de risques dans au moins un domaine de la vie au cours des cinq dernières années (fig. 7). On constate une différence entre les sexes: Les femmes sont moins nombreuses à faire état de tels regrets (62%) que les hommes (71%). Dans l'ensemble, les personnes plus anxieuses et celles qui aiment prendre des risques regrettent aussi souvent d'avoir pris trop peu de risques. En conséquence, elles ne se distinguent guère dans leur satisfaction quant à leur propre gestion des risques.

Lorsque les gens regrettent d'avoir pris trop peu de risques au cours des cinq dernières années, cela concerne le plus souvent les placements financiers et les investissements (fig. 8). 29 pour cent déclarent avoir été trop prudents dans ce domaine. Ce regret est particulièrement prononcé chez les hommes: Environ un tiers d'entre eux (34%) auraient bien aimé, avec le recul, investir de manière plus risquée, contre environ un quart des femmes (23%). Dans le domaine des voyages, des relations interpersonnelles et de la vie professionnelle, environ une personne sur six éprouve également des regrets de ne pas avoir pris plus de risques.

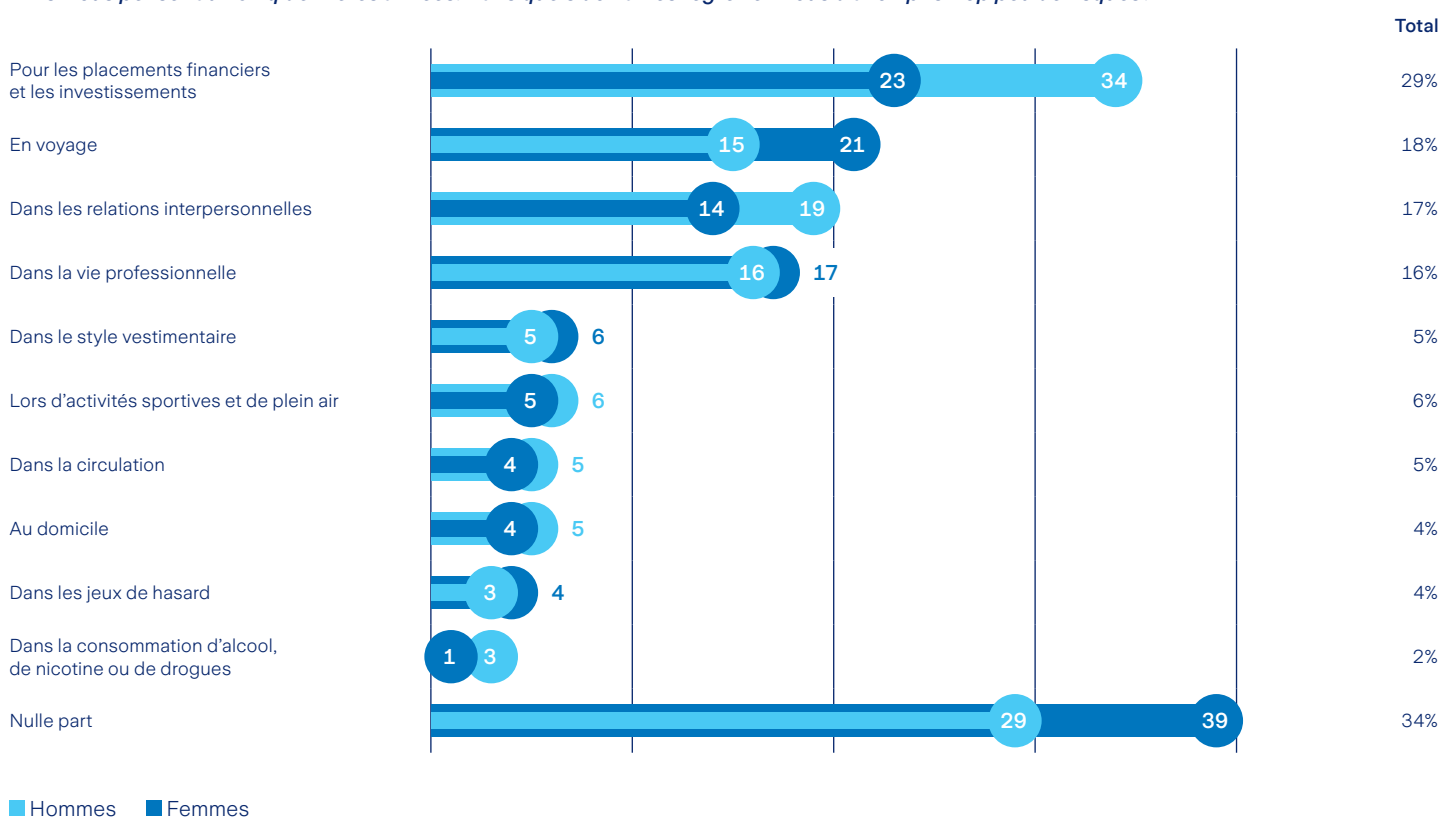
### Regret d'avoir été trop prudent (fig. 7)

«Et si vous pensez aux cinq dernières années: Dans quels domaines regrettez-vous d'avoir pris trop peu de risques?». Pourcentage de personnes sans regrets et pourcentage de personnes regrettant d'avoir pris trop peu de risques dans au moins un domaine



### Regret d'avoir été trop prudent dans différents domaines de la vie – selon le sexe (fig. 8)

«Et si vous pensez aux cinq dernières années: Dans quels domaines regrettez-vous d'avoir pris trop peu de risques?»

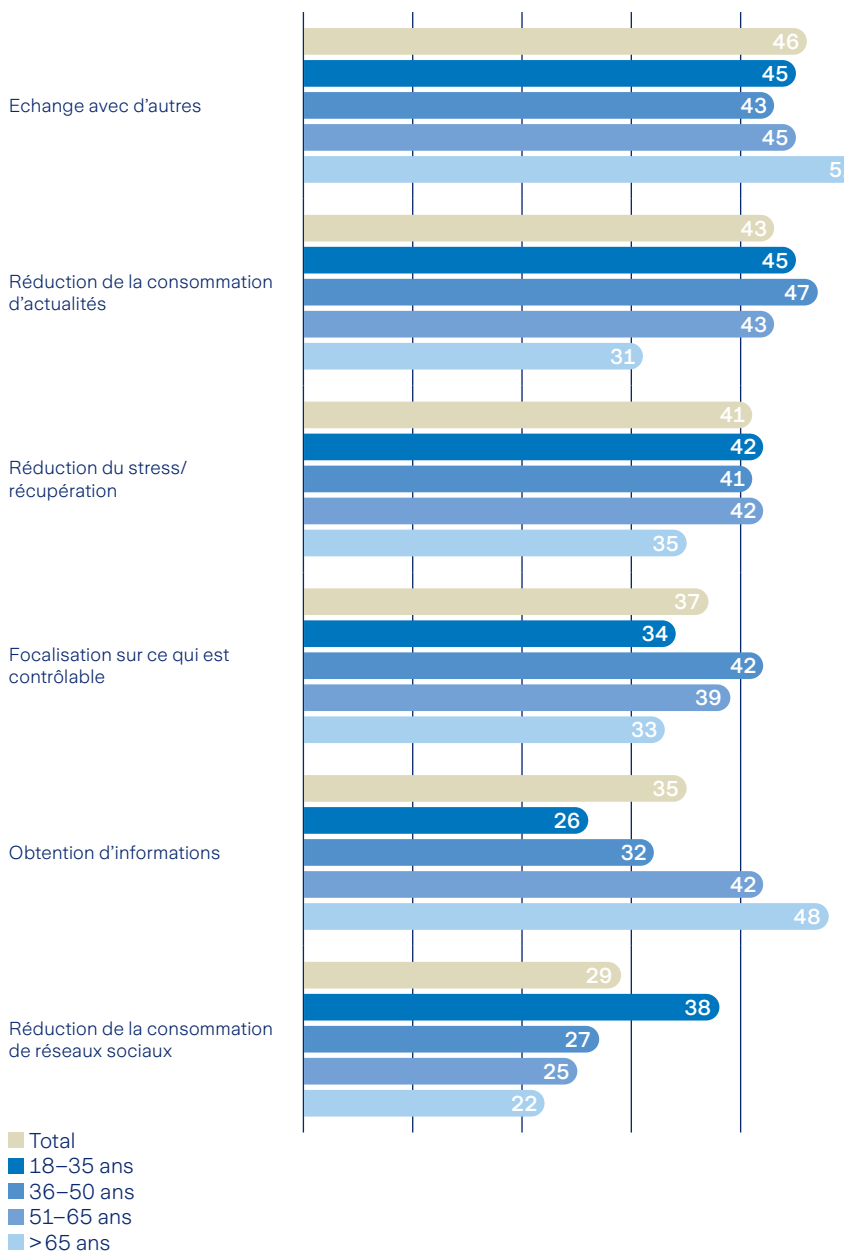


## 2.3 Gestion des incertitudes

Nous vivons une période d'incertitude globale et le flux d'informations n'a jamais été aussi grand. Comment la population suisse réagit-elle lorsque l'incertitude de la situation mondiale la dépasse? Comme le montre la figure 9, les stratégies diffèrent nettement selon l'âge. Pour les plus de 65 ans, outre l'échange avec d'autres, la recherche d'informations supplémentaires fait partie des stratégies les plus importantes. En revanche, une réduction de la consommation des actualités ne joue qu'un rôle secondaire pour eux. En revanche, les plus jeunes, notamment les moins de 36 ans, misent clairement sur moins d'informations plutôt que sur plus. Outre l'échange avec d'autres, ils misent sur la réduction de la consommation d'actualités et de réseaux sociaux ainsi que sur une détente ciblée. Tous les groupes d'âge ont en commun le fait que l'échange avec les autres, et donc les relations communautaires, jouent un rôle central. Ensemble, on supporte mieux l'incertitude.

### Stratégies en cas de dépassement dû à la situation mondiale (fig. 9)

«Quelles stratégies adoptez-vous lorsque la situation mondiale vous dépasse?»

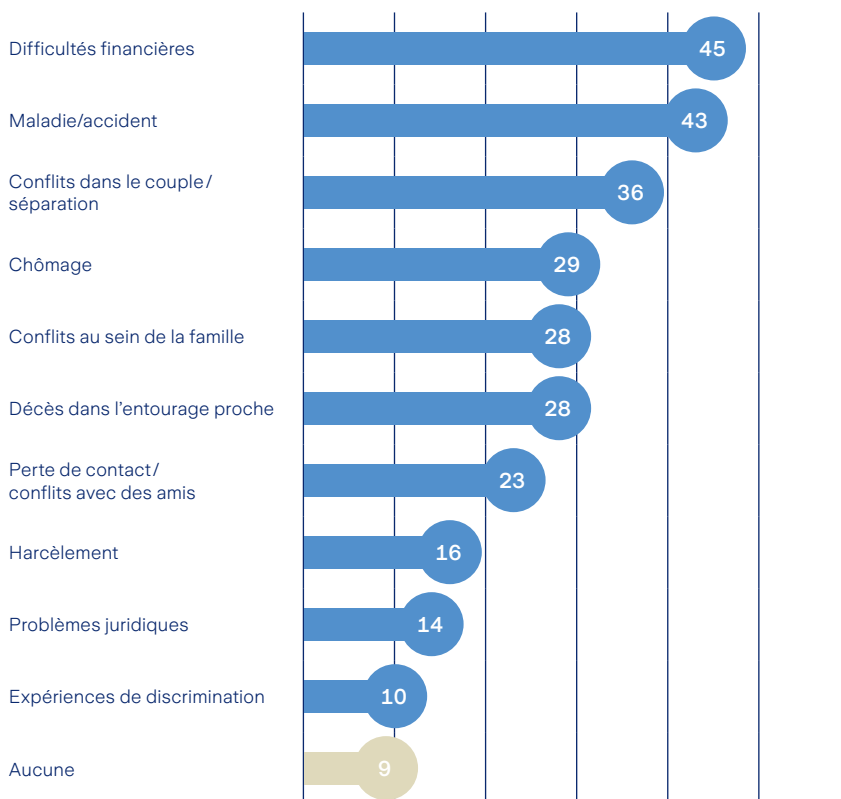


«Les plus jeunes misent sur moins d'informations plutôt que sur plus d'informations pour faire face à la situation mondiale.»

Alors que l'incertitude relative à la situation mondiale préoccupe beaucoup de monde, les plus grandes causes d'insécurité personnelle sont souvent plus proches de la vie. Comme le montre la figure 10, les difficultés financières et les maladies ou accidents sont déjà les plus susceptibles de déclencher des sentiments d'insécurité. Pour plus de quatre personnes interrogées sur dix, celles-ci ont déjà provoqué des sentiments d'insécurité dans leur vie. Pour plus d'un tiers d'entre elles, des problèmes de couple ont également entraîné des insécurités.

### Causes d'insécurité (fig.10)

«Quelles situations de vie ont déjà provoqué des sentiments d'insécurité par le passé?»

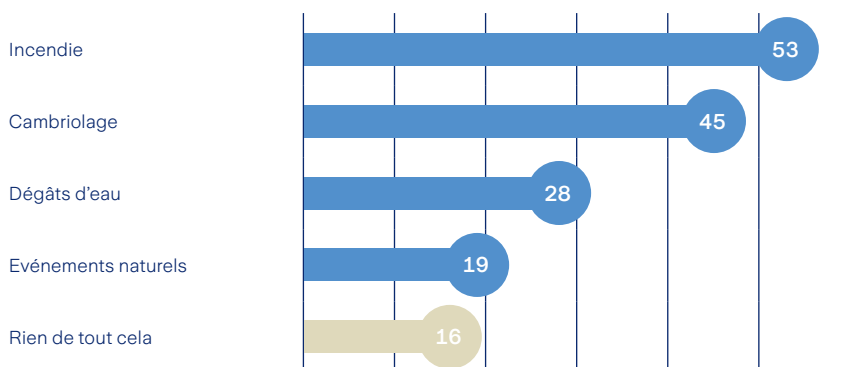


«Les plus grandes causes d'insécurité sont les difficultés financières et les maladies.»

En période d'insécurité, le logement peut constituer un lieu de repli et de sécurité. Mais là encore, on manque de sécurité: Concernant son propre domicile, la population suisse estime que le risque le plus important est l'incendie (53%), suivi par le cambriolage (45%). L'inquiétude très répandue concernant un incendie au domicile pourrait indiquer une sensibilité accrue de la population suite au dramatique incendie de Crans-Montana.

### Inquiétudes liées aux risques au domicile (fig.11)

«Quels sont les risques qui vous inquiètent le plus lorsqu'il s'agit de votre logement?»

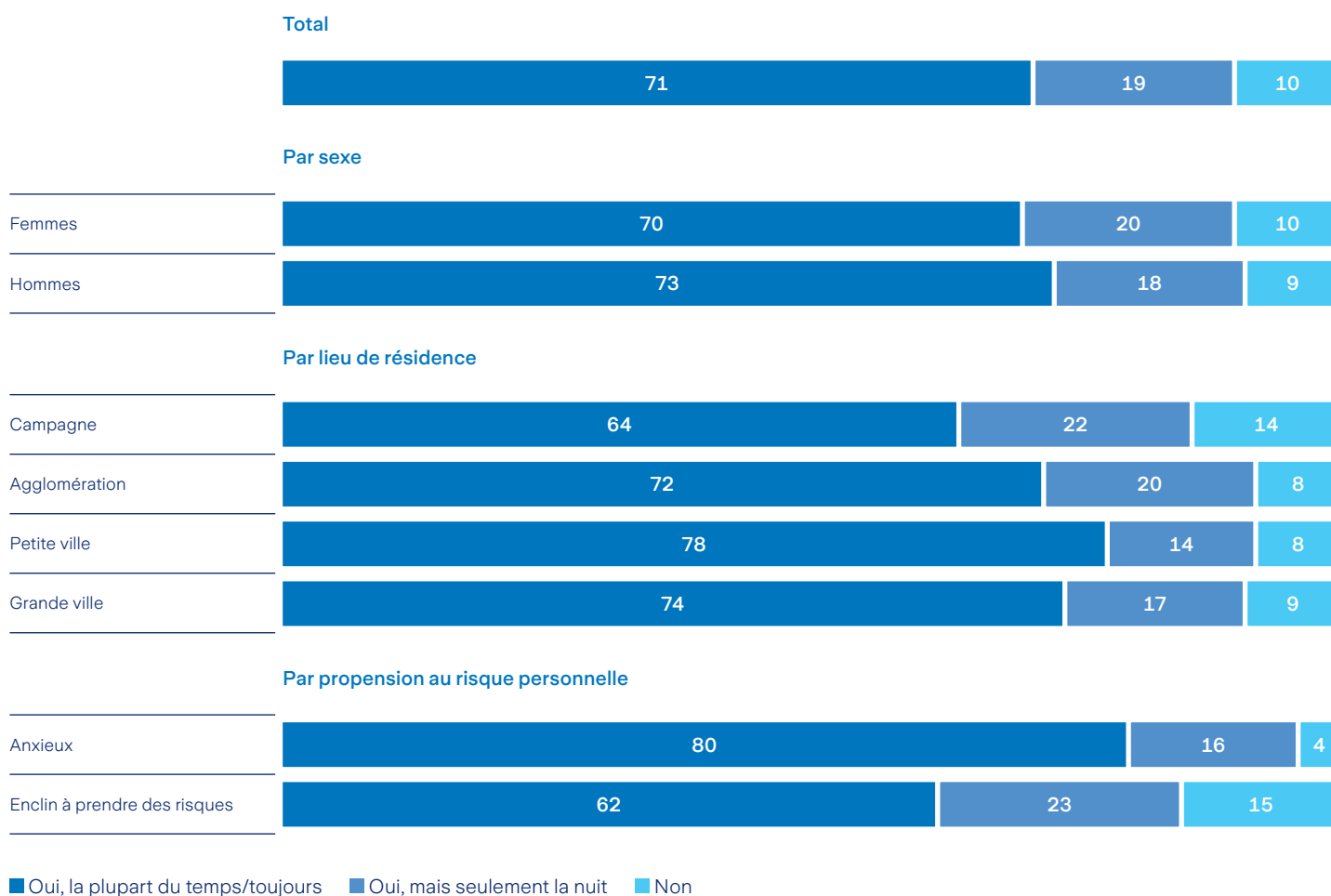


La deuxième crainte la plus souvent citée est celle d'un cambriolage au domicile (45%). Par conséquent, la grande majorité des portes sont fermées à clé en Suisse. 71 pour cent des personnes interrogées ferment toujours ou le plus souvent leur porte à clé pendant la journée, 19 pour cent ne la ferment que la nuit et 10 pour cent ne la ferment pas à clé lorsqu'ils sont chez eux. Les femmes et les hommes ont un comportement très similaire à

cet égard. A la campagne, la plupart des gens ne ferment pas leur porte à clé ou ne le font que la nuit, mais la majorité d'entre eux la ferment également pendant la journée. La différence entre les personnes plutôt anxieuses et les personnes plutôt audacieuses se manifeste également en matière de sécurité personnelle à la maison. Les premières ferment à clé nettement plus souvent la plupart du temps ou toujours pendant la journée.

## Fermer à clé son appartement quand on est chez soi (fig. 12)

«Fermez-vous votre appartement à clé lorsque vous êtes chez vous?»



«Une personne sur dix ne ferme pas sa porte d'entrée à clé la nuit.»

## 3 (In)sécurité professionnelle à l'ère de l'IA

Ce chapitre montre comment les personnes salariées en Suisse évaluent leur sécurité professionnelle et le rôle qu'elles attribuent à l'intelligence artificielle (IA) dans le monde du travail. Alors qu'une nette majorité des personnes salariées estime que son emploi est sûr, les progrès de l'IA suscitent des sentiments d'insécurité chez certaines d'entre elles, notamment les plus jeunes. Nombreux sont ceux qui pensent que l'IA pourrait réaliser une partie de leurs tâches à l'avenir, près de quatre sur dix s'inquiètent déjà pour leur propre emploi et une personne salariée sur cinq a déjà réfléchi à une réorientation professionnelle en raison de ces développements.

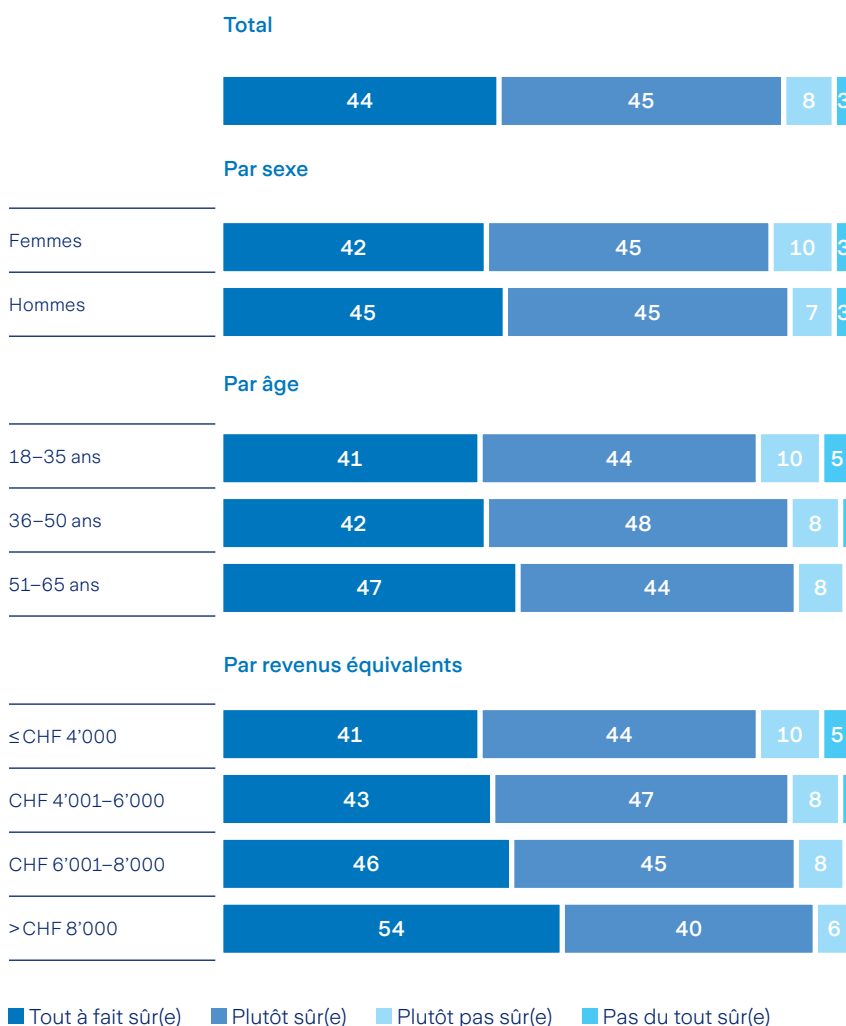
### 3.1 L'intelligence artificielle au travail

Le travail représente une source de sécurité pour la grande majorité des personnes salariées suisses. Une nette majorité de 89 pour cent déclare se sentir en sécurité sur le plan professionnel (fig. 13). En revanche, environ une personne sur dix (11%) associe plutôt ce domaine de vie à des sentiments d'insécurité. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à faire état d'un sentiment de sécurité prononcé par rapport à leur propre emploi. En outre, une tendance se dégage en fonction de l'âge et du revenu: Les salariés plus âgés perçoivent leur emploi comme sûr plus souvent que les jeunes salariés, et plus le revenu est élevé, plus les salariés se sentent en sécurité dans leur emploi.

Avec la grande disponibilité et les progrès de l'intelligence artificielle (IA), la technologie s'est de plus en plus immiscée dans la vie quotidienne, et donc aussi dans la vie professionnelle. Cette évolution est particulièrement visible dans l'évaluation par la population active de l'impact de l'IA sur le monde du travail: Près d'une personne active sur trois (31%) estime qu'au moins la moitié de ses activités professionnelles actuelles pourraient être réalisées par l'IA d'ici cinq ans (fig. 14). En revanche, seule une personne sur cinq environ (22%) estime que l'IA ne pourrait pas du tout ou pratiquement pas reprendre une de ses activités professionnelles actuelles. Cette évaluation suggère que de nombreuses personnes salariées s'attendent à être de plus en plus remplacées par l'IA dans leur environnement professionnel, ce qui peut contribuer à un sentiment d'insécurité professionnelle.

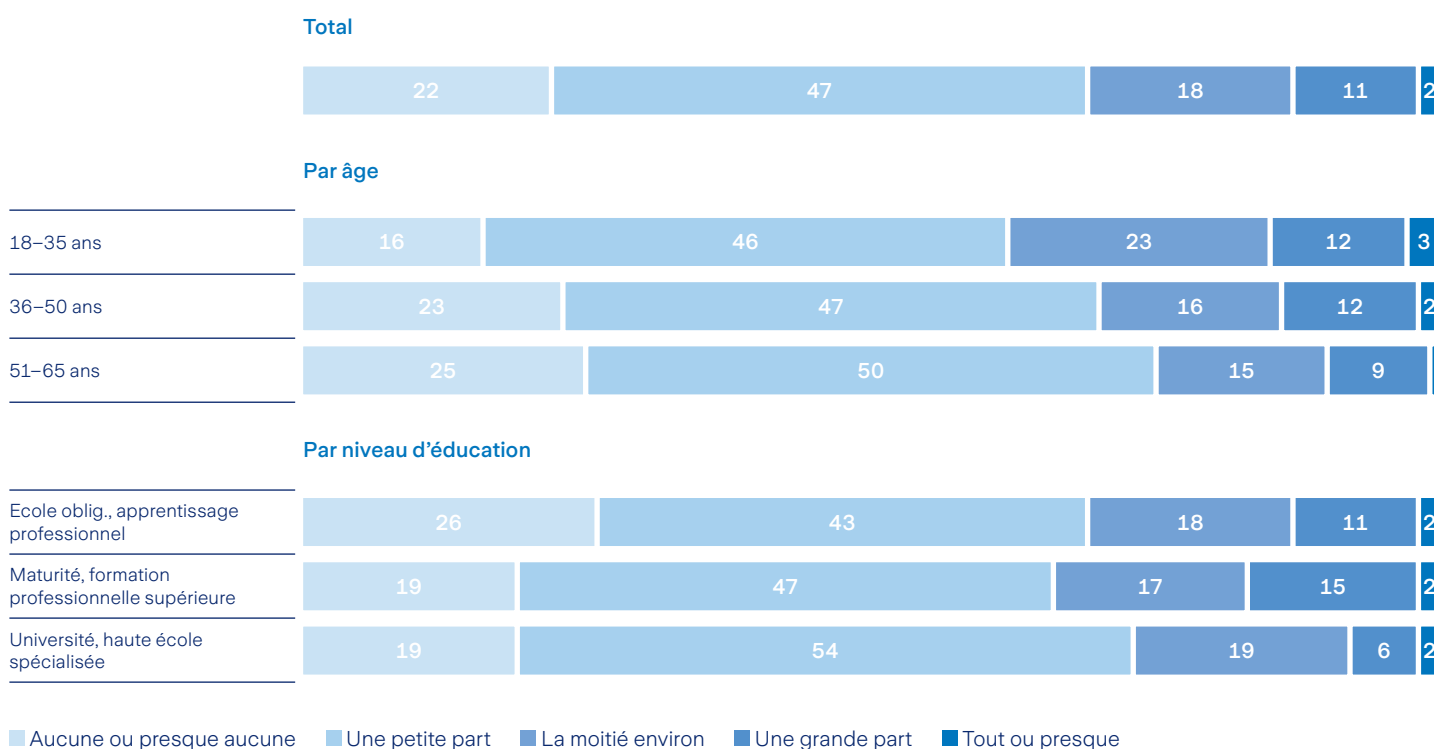
#### Sentiment de sécurité de l'emploi (fig. 13)

«A quel point vous sentez-vous en sécurité dans les domaines suivants?  
Emploi» – personnes salariées uniquement



## Remplacement attendu des activités professionnelles par l'IA (fig. 14)

«Quelle est, selon vous, la part de vos activités professionnelles actuelles qui pourrait être prise en charge par l'intelligence artificielle (IA) dans cinq ans?» – personnes salariées uniquement



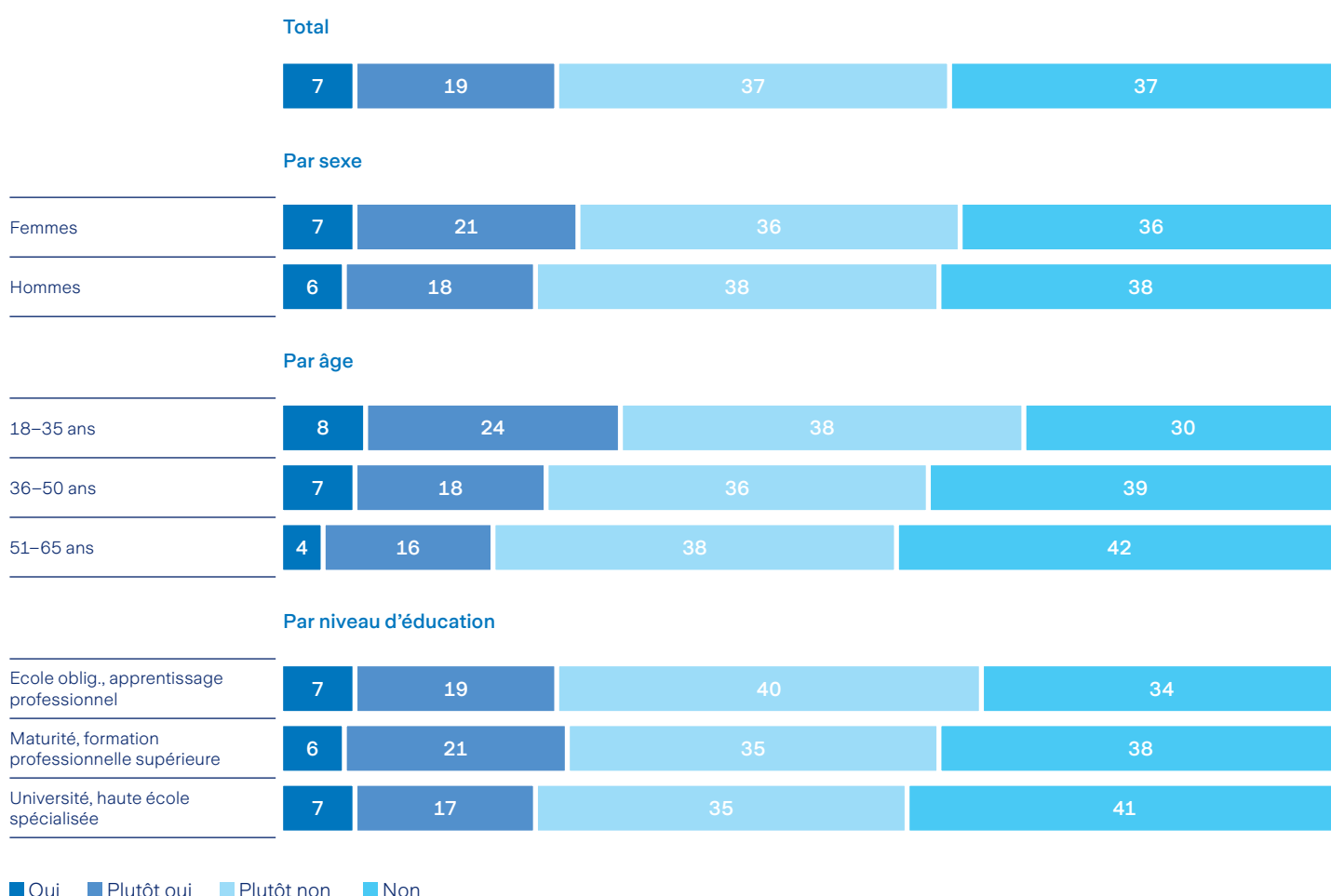
«Un tiers des personnes salariées considèrent que la moitié ou plus de leurs propres activités peuvent être remplacées par l'IA.»

Des différences nettes apparaissent dans l'appréciation de cette évolution entre les générations: Plus les personnes interrogées sont jeunes, plus elles sont nombreuses à penser qu'une grande partie de leurs activités pourrait être réalisée par l'IA à l'avenir. Cela pourrait s'expliquer d'une part par le fait que les jeunes salariés, en tant que «natifs du numérique» (Digital Natives), ont un sens aigu des capacités et des effets potentiels de l'IA. D'autre part, les postes de bas niveau et les postes junior, c'est-à-dire les postes souvent occupés par des personnes plus jeunes, pourraient comprendre une part plus importante d'activités qui peuvent déjà être effectuées avec l'aide de l'IA. Parmi les personnes

ayant suivi la scolarité obligatoire ou un apprentissage professionnel, la part de celles qui n'attribuent guère de rôle à l'IA à l'avenir est la plus élevée (26%). Mais dans ce groupe également, près d'un tiers (31%) estime qu'au moins la moitié de leurs propres activités professionnelles pourraient être réalisées par l'IA d'ici cinq ans. La réticence à l'égard du remplacement de certaines activités par l'IA est sans doute répandue dans ce groupe de personnes, notamment parce qu'elles sont nombreuses à exercer des activités manuelles et liées aux personnes, qui sont jusqu'à présent plus difficiles à automatiser que de nombreuses «activités de bureau».

## Augmentation du chômage liée à l'IA dans le domaine professionnel (fig.15)

«Avez-vous l'impression que le chômage dû à l'IA a augmenté dans votre domaine professionnel au cours de l'année écoulée?» – personnes salariées uniquement



L'intelligence artificielle peut soulager les travailleurs et les décharger de certaines tâches, mais elle peut aussi entraîner des pertes d'emplois, car les activités sont réalisées par l'IA et nécessitent moins de ressources humaines. Aujourd'hui déjà, 26 pour cent des personnes salariées ont l'impression que le chômage dans leur domaine professionnel a augmenté au cours de l'année écoulée à cause de l'IA, et ce, quel que soit le niveau de formation (fig. 15). Ce sentiment est particulièrement marqué chez les jeunes salariés: Une personne sur trois de moins de 36 ans

(32%) a l'impression que l'IA a entraîné une augmentation du chômage dans son domaine professionnel au cours de l'année écoulée. La perception subjective d'une proportion considérable de salariés selon laquelle l'IA a augmenté le chômage dans leur domaine professionnel est compréhensible dans un contexte de hausse du chômage.<sup>1</sup> Et elle coïncide avec les résultats d'une étude de l'EPF de Zurich qui montre que l'IA a déjà laissé des traces évidentes sur le marché du travail suisse, en particulier dans les professions fortement concernées par l'IA.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> La situation sur le marché du travail (SECO)

<sup>2</sup> Influence de l'intelligence artificielle sur le marché du travail (KOF, EPF)

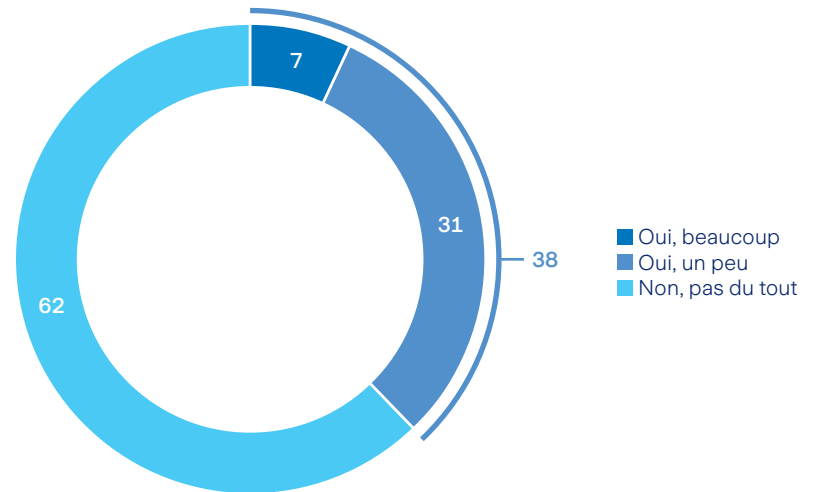
## 3.2 Le monde du travail en pleine mutation

Comment l'ère de l'IA influence-t-elle le sentiment personnel de sécurité professionnelle? La figure 16 montre que les progrès fulgurants de l'IA ne laissent pas indifférentes de nombreuses personnes actives au niveau de leur sentiment de sécurité: Au total, 38 pour cent déclarent s'inquiéter un peu (31%) ou beaucoup (7%) pour la sécurité de leur emploi en raison de l'IA.

Les jeunes salariés se montrent plus souvent préoccupés par la sécurité de leur emploi à l'ère de l'IA que leurs aînés (fig. 17). Cela pourrait être lié au fait qu'ils observent aujourd'hui déjà, dans leur environnement professionnel direct, une éviction croissante de la main-d'œuvre due à l'IA (fig. 15).

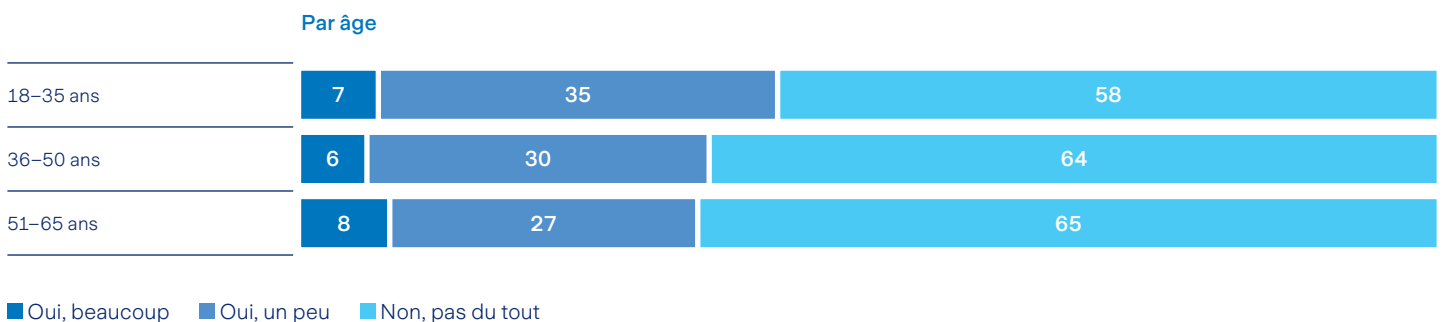
### Inquiétudes concernant la sécurité de l'emploi à cause de l'IA (fig. 16)

«L'intelligence artificielle (IA) vous inquiète-t-elle pour la sécurité de votre emploi?» – personnes salariées uniquement



### Inquiétudes concernant la sécurité de l'emploi à cause de l'IA – par âge (fig. 17)

«L'intelligence artificielle (IA) vous inquiète-t-elle pour la sécurité de votre emploi?» – personnes salariées uniquement

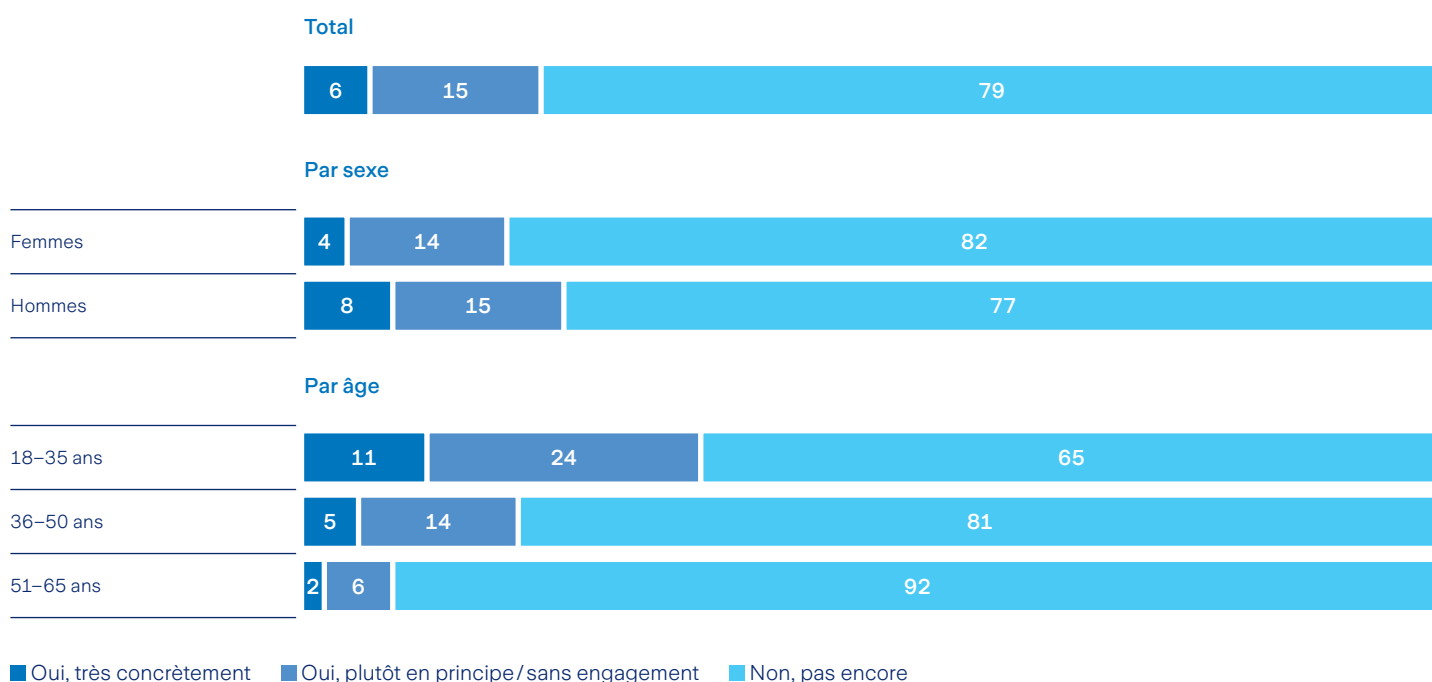


L'incertitude quant à son propre emploi se traduit également par des réflexions concrètes sur son avenir professionnel: Une personne salariée sur cinq (21%) a déjà réfléchi à une réorientation professionnelle à cause de l'IA, la plupart d'entre elles plutôt sans engagement (15%), mais un petit nombre y a déjà concrètement réfléchi (6%; fig.18). Ce phénomène est particulièrement marqué chez les moins de 36 ans: Plus d'une personne salariée sur trois de ce groupe d'âge (35%) a déjà réfléchi à une réorientation professionnelle et environ une personne sur dix (11%) a même poursuivi très concrètement cette réflexion.

Le gradient d'âge prononcé concernant l'influence de l'IA sur le monde du travail indique que les jeunes salariés ne perçoivent pas seulement plus fortement les changements apportés par l'IA, mais qu'ils y réagissent aussi plus activement, que ce soit par souci de leur propre situation professionnelle ou par conscience de devoir adapter à temps leur propre parcours professionnel à un monde du travail en mutation. En outre, les jeunes salariés ont tout simplement une vie professionnelle plus longue devant eux que les personnes de plus de 51 ans, pour qui la retraite est plus proche.

### Réflexions sur une réorientation professionnelle à cause de l'IA (fig.18)

«L'IA vous a-t-elle fait réfléchir à une réorientation professionnelle?» – personnes salariées uniquement



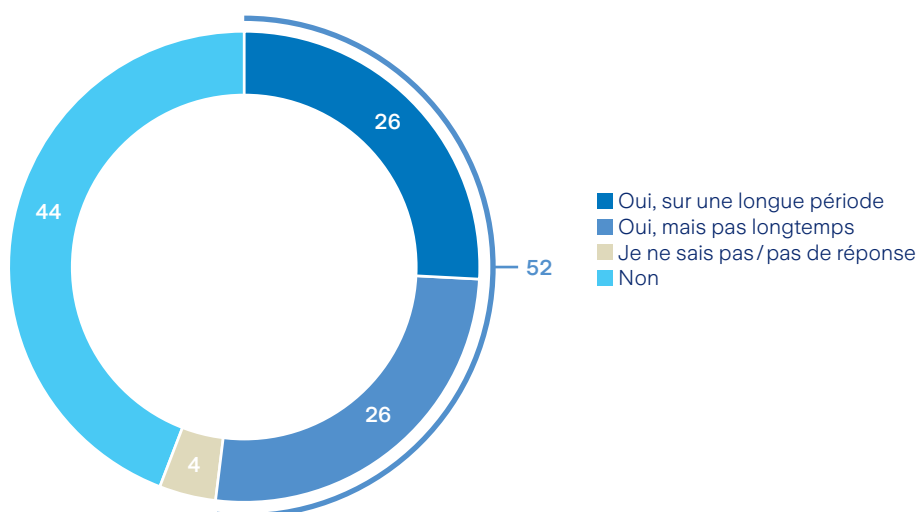
«Un tiers des jeunes réfléchit à une réorientation professionnelle à cause de l'IA.»

L'intelligence artificielle inquiète, car il est encore difficile de prévoir son impact sur le marché du travail et les perspectives d'emploi personnelles. Il est donc possible que les travailleurs restent plus souvent en poste qu'auparavant pour des raisons de sécurité. Comme le montre la figure 19, la sécurité financière joue un rôle important dans le changement d'emploi.

Ainsi, une personne active sur deux (52%) a déjà conservé un contrat de travail par crainte de l'insécurité financière alors qu'elle n'était pas heureuse dans son travail; pour environ un quart (26%), cette phase s'est même étendue sur une période prolongée. Cela souligne l'importance cruciale de la sécurité financière qui sera examinée plus en profondeur dans le chapitre suivant.

### S'accrocher au travail pour des raisons financières malgré l'insatisfaction (fig. 19)

«Vous est-il déjà arrivé de vous accrocher à un contrat de travail par crainte de l'insécurité financière, alors que vous étiez malheureux au travail?» – personnes salariées uniquement



## 4 Finances, inquiétude et prévoyance

Ce chapitre examine comment la population suisse évalue sa situation financière, comment elle investit et comment elle prévoit pour la retraite. Une nette majorité se sent au moins suffisamment protégée financièrement. Dans le même temps, environ un tiers des personnes interrogées ont dû faire face à des soucis d'argent au cours de l'année écoulée. Les primes de caisse maladie, le chômage et un revenu faible comptent parmi les facteurs d'insécurité financière les plus fréquemment rencontrés pour la population active. Néanmoins, pour la plupart des personnes en Suisse, un environnement social stable est plus important que la sécurité financière pour avoir un sentiment personnel de sécurité. La prudence domine en matière de placements financiers, les femmes, les personnes aux revenus les plus faibles et celles qui ont peu de connaissances financières étant particulièrement réticentes à investir.

### 4.1 Finances et (in)sécurité

La grande majorité de la population suisse se sent au moins suffisamment protégée financièrement. 79 pour cent des personnes interrogées décrivent leur sécurité financière actuelle comme suffisante, bonne ou très bonne (fig. 20).

Cette estimation n'a guère changé par rapport à l'année dernière et indique un état d'esprit financier fondamentalement stable. Mais en même temps, cela signifie aussi qu'environ un cinquième de la population se sent mal protégée financièrement.

#### Protection financière – comparaison par année (fig. 20)

«Comment décririez-vous votre sécurité financière actuelle?»



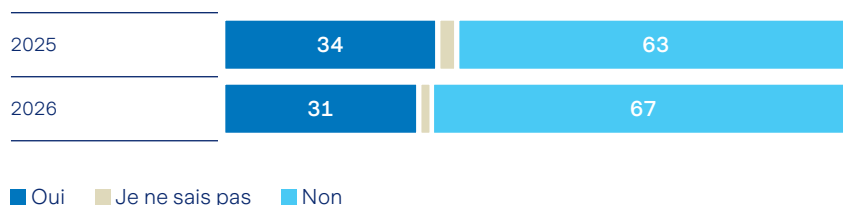
■ Très bonne ■ Bonne ■ Suffisante ■ Mauvaise ■ Très mauvaise

Comme le montre la figure 21, la part de la population ayant des soucis d'argent est également restée largement stable par rapport à l'année dernière: Environ un tiers de la population suisse déclare avoir eu des soucis d'argent au cours de l'année écoulée.

En moyenne, la population active suisse a besoin de trois mois de revenus environ pour avoir un sentiment de sécurité financière (fig. 22). Avec l'âge, ce besoin augmente progressivement: Les jeunes adultes se sentent déjà protégés avec moins de trois mois de revenus, il en faut environ trois pour les 36–50 ans et près de quatre pour les 51–65 ans. Plus la retraite approche, plus le besoin d'un matelas financier se fait sentir. Il existe également des différences entre les sexes: Les femmes se sentent en sécurité financière à partir de 2,7 fois leur revenu mensuel, les hommes seulement à partir de 3,3 fois.

### Soucis d'argent au cours de l'année écoulée – comparaison par année (fig. 21)

«Avez-vous eu des soucis d'argent au cours de l'année écoulée?»



### Épargne nécessaire pour la sécurité financière (en nombre de revenus mensuels) (fig. 22)

«Pour vous sentir en sécurité financière, de combien d'épargne avez-vous besoin pour votre ménage dans votre phase de vie actuelle?». Épargne équivalente nécessaire divisée par revenu équivalent – population active uniquement



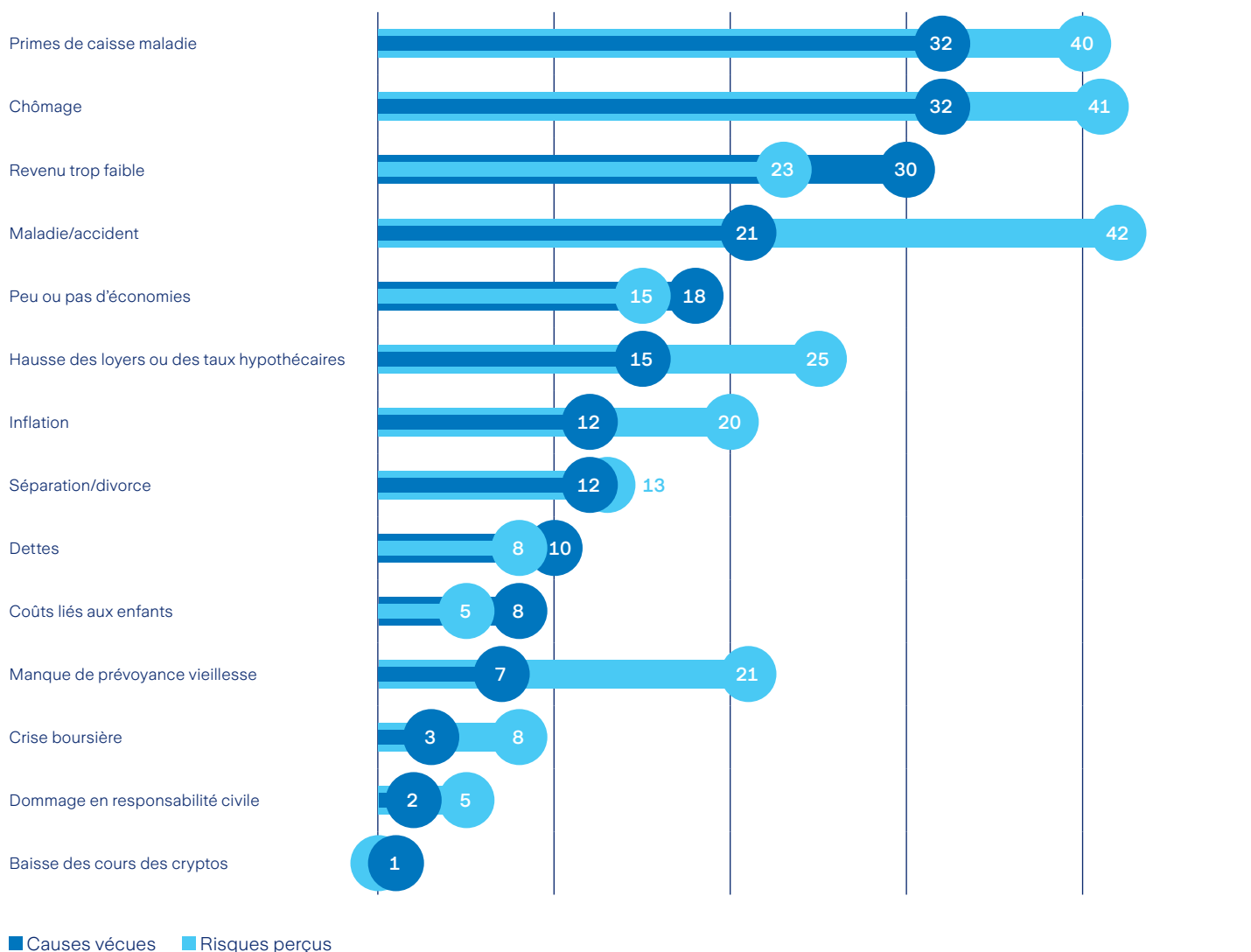
Même si beaucoup se sentent en sécurité financière en Suisse, cette sécurité n'est pas gravée dans le marbre et peut être ébranlée par différents événements. La figure 23 montre, pour la population active, à la fois les plus grands risques perçus pour sa propre sécurité financière et les causes d'insécurité financière effectivement vécues. Les primes de caisse maladie figurent tout en haut sur les deux listes: 40 pour cent de la population active les considèrent comme un risque pour leur sécurité financière et pour 32 pour cent, elles ont déjà déclenché des sentiments d'insécurité financière. Leur mention fréquente montre la charge élevée de ce poste de dépenses unique pour la population suisse et la charge mentale correspondante qu'elles représentent en tant que risque perçu. La maladie et les accidents sont également perçus par 42 pour

cent de la population active comme une menace pour leur sécurité financière. Une telle restriction de santé peut, d'une part, entraîner des coûts importants et, d'autre part, limiter aussi l'activité professionnelle. En effet, pour environ un cinquième de la population active, la maladie ou l'accident a déjà entraîné une insécurité financière.

Le chômage (32%), la disparition d'un revenu régulier, et un revenu généralement trop bas (30%) ont également déjà provoqué des sentiments d'insécurité financière chez environ une personne sur trois. Un revenu trop faible est moins souvent considéré comme un risque qu'avant, probablement parce que beaucoup perçoivent leur situation financière actuelle comme plus stable que dans les phases précédentes de leur vie.

### Risques perçus et causes vécues d'insécurité financière (fig. 23)

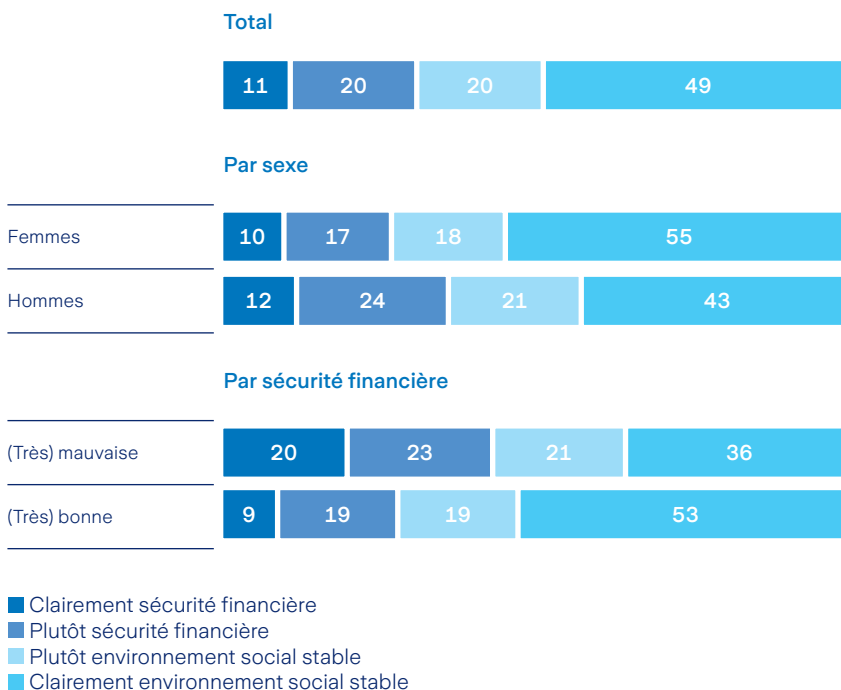
«Quels sont les risques que vous considérez comme les plus grandes menaces pour votre sécurité financière?» «Quelles sont les situations qui ont provoqué les plus forts sentiments d'insécurité financière dans votre vie?» – population active uniquement



Bien que la sécurité financière soit un thème central, on constate que pour la plupart des personnes en Suisse, un environnement social stable est plus important que la sécurité financière pour avoir un sentiment personnel de sécurité. Deux tiers des personnes interrogées (69%) accordent plus de poids à l'environnement social (fig. 24). Toutefois, les personnes qui se sentent mal protégées financièrement donnent nettement plus souvent la priorité à la sécurité financière (43%) que celles qui estiment être bien protégées (28%). La sécurité financière gagne donc surtout en importance là où elle n'est pas évidente. Il existe également des différences entre les sexes: Les hommes donnent plus souvent la priorité à la sécurité financière (36%) que les femmes (27%), ces dernières plus souvent à l'environnement social.

### Importance de la sécurité sociale par rapport à la sécurité financière (fig. 24)

«Qu'est-ce qui est le plus important pour votre sentiment personnel de sécurité?»

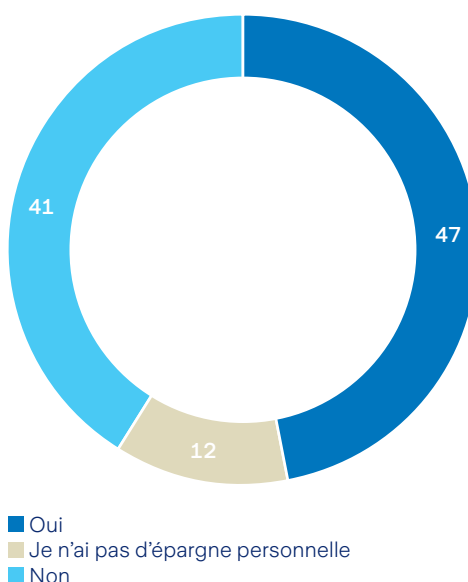


## 4.2 Entre prudence et rendement

Près de la moitié de la population suisse (47%) a investi une partie de son épargne privée dans des placements axés sur le rendement, tels que des actions ou des fonds (fig. 25). En comparaison internationale, la culture des actions reste donc relativement marquée en Suisse.

### Investissements dans des actions (fig. 25)

«Avez-vous placé une partie de votre épargne personnelle dans des placements axés sur le rendement (actions, fonds, etc.)?»



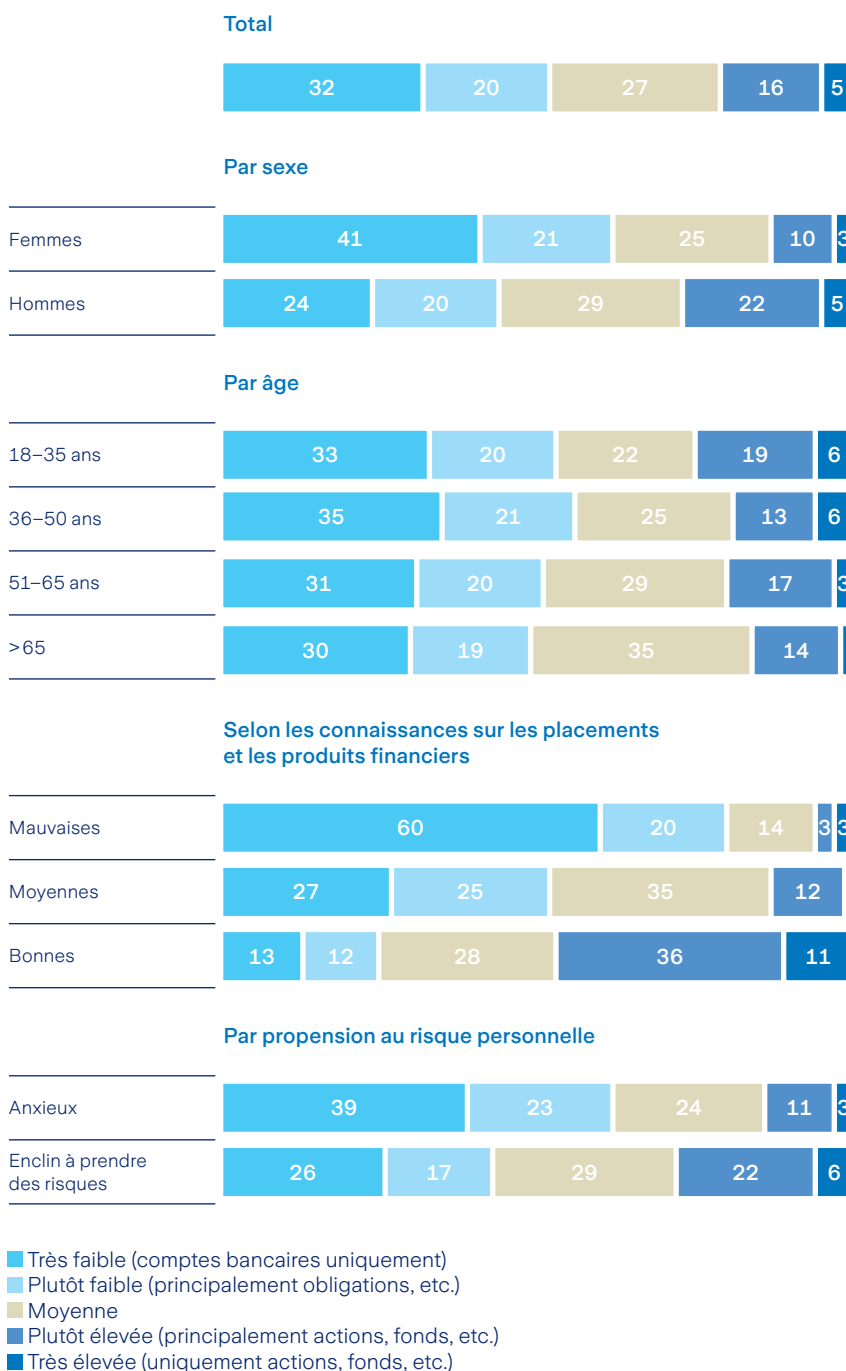
Alors qu'au total, près de la moitié de la population suisse possède donc des placements axés sur le rendement, ceux-ci ne constituent normalement qu'une partie du portefeuille de placement. Comme le montre la figure 26, seul un cinquième environ des personnes interrogées investissent principalement ou exclusivement dans des placements à haut rendement et ont donc une propension au risque élevée en matière de placements financiers. Environ un quart a une propension au risque moyenne, avec un ratio similaire entre les placements axés sur le rendement et ceux axés sur la sécurité. La majorité (52%) choisit un profil de risque faible avec uniquement des comptes bancaires ou des placements essentiellement axés sur la sécurité, comme les comptes bancaires ou les obligations. Dans l'ensemble, la population suisse est donc tout à fait disposée à participer aux marchés financiers, mais elle mise majoritairement sur la sécurité.

Les différences les plus marquées sont fonction du sexe et des connaissances financières. Les femmes et les personnes ayant peu de connaissances financières misent nettement plus souvent sur le niveau de risque le plus bas et laissent leurs économies sur leur compte bancaire. Les plus jeunes sont un peu plus polarisés dans leur comportement à risque que les autres groupes d'âge: ils choisissent moins souvent un profil de risque moyen, mais plus souvent des risques élevés, tandis que la proportion d'investisseurs prudents reste similaire. Beaucoup d'entre eux sont encore inexpérimentés et investissent avec prudence, tandis qu'un autre groupe, supérieur à la moyenne, s'est déjà penché de plus près sur les questions financières et prend sciemment des risques plus élevés.

Il est également intéressant de se pencher sur la propension au risque personnelle: même les personnes qui s'estiment en principe prêtes à prendre des risques optent majoritairement pour un profil modéré en matière de placements financiers. Seuls 28 pour cent d'entre elles déclarent miser principalement ou exclusivement sur des actions et des fonds. La propension au risque générale ne se reflète donc pas à l'identique dans le comportement concret de placement.

## Propension au risque en matière de placements financiers (fig. 26)

«Comment évalueriez-vous votre propension personnelle à prendre des risques lors du placement de votre épargne privée?» – uniquement les personnes ayant des économies



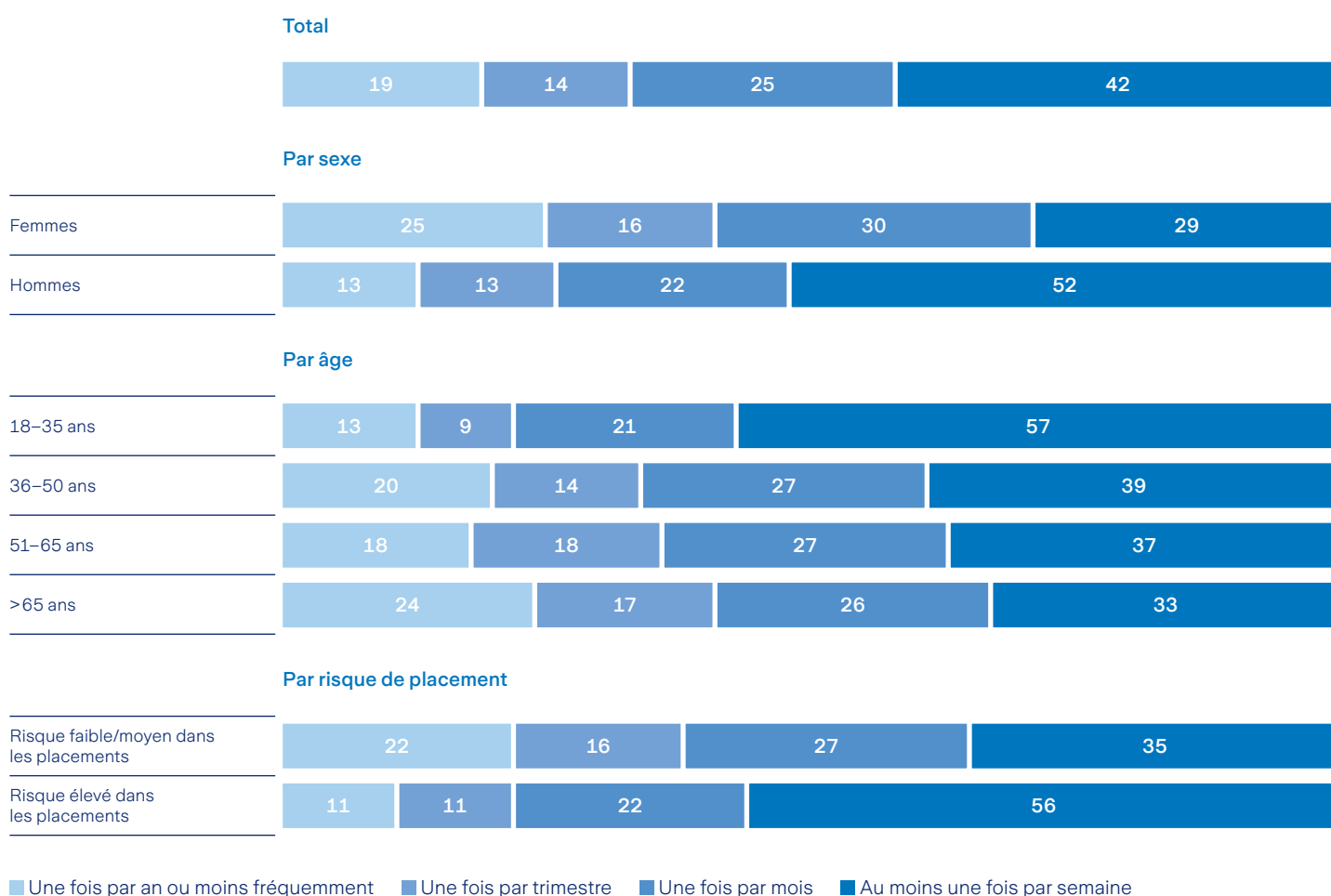
- Très faible (comptes bancaires uniquement)
- Plutôt faible (principalement obligations, etc.)
- Moyenne
- Plutôt élevée (principalement actions, fonds, etc.)
- Très élevée (uniquement actions, fonds, etc.)

Comme les cours sur les marchés financiers évoluent en permanence, la question se pose de savoir comment vérifier régulièrement ses propres placements. Deux tiers des personnes ayant des placements financiers vérifient leur état au moins une fois par mois, 42 pour cent même au moins une fois par semaine (fig. 27). Les jeunes investisseurs se démarquent particulièrement: 57 pour cent des 18–35 ans consultent leurs placements au moins une fois par semaine, contre seulement un tiers des plus de 65 ans. Cela s'explique sans doute aussi par le fait que les applications financières ont fortement simplifié l'accès aux informa-

tions sur les portefeuilles et qu'elles sont utilisées de manière intensive, notamment par les plus jeunes. En outre, les hommes suivent leurs placements nettement plus souvent que les femmes: Un homme sur deux vérifie au moins une fois par semaine, contre 29 pour cent des femmes. Sans surprise, on constate également que les personnes ayant des placements plus risqués surveillent plus souvent leur portefeuille (56% au moins une fois par semaine) que celles ayant un profil de risque faible ou moyen (35%), pour lesquelles une vérification régulière est moins nécessaire.

### Fréquence de la vérification des placements financiers (fig. 27)

«A quelle fréquence vérifiez-vous l'état de vos placements financiers (par exemple actions, fonds, ETF)?» – uniquement les personnes ayant des placements



Un cinquième des personnes ayant des placements financiers considèrent que les fluctuations de leurs placements sont très stressantes, comme le montre la figure 28.

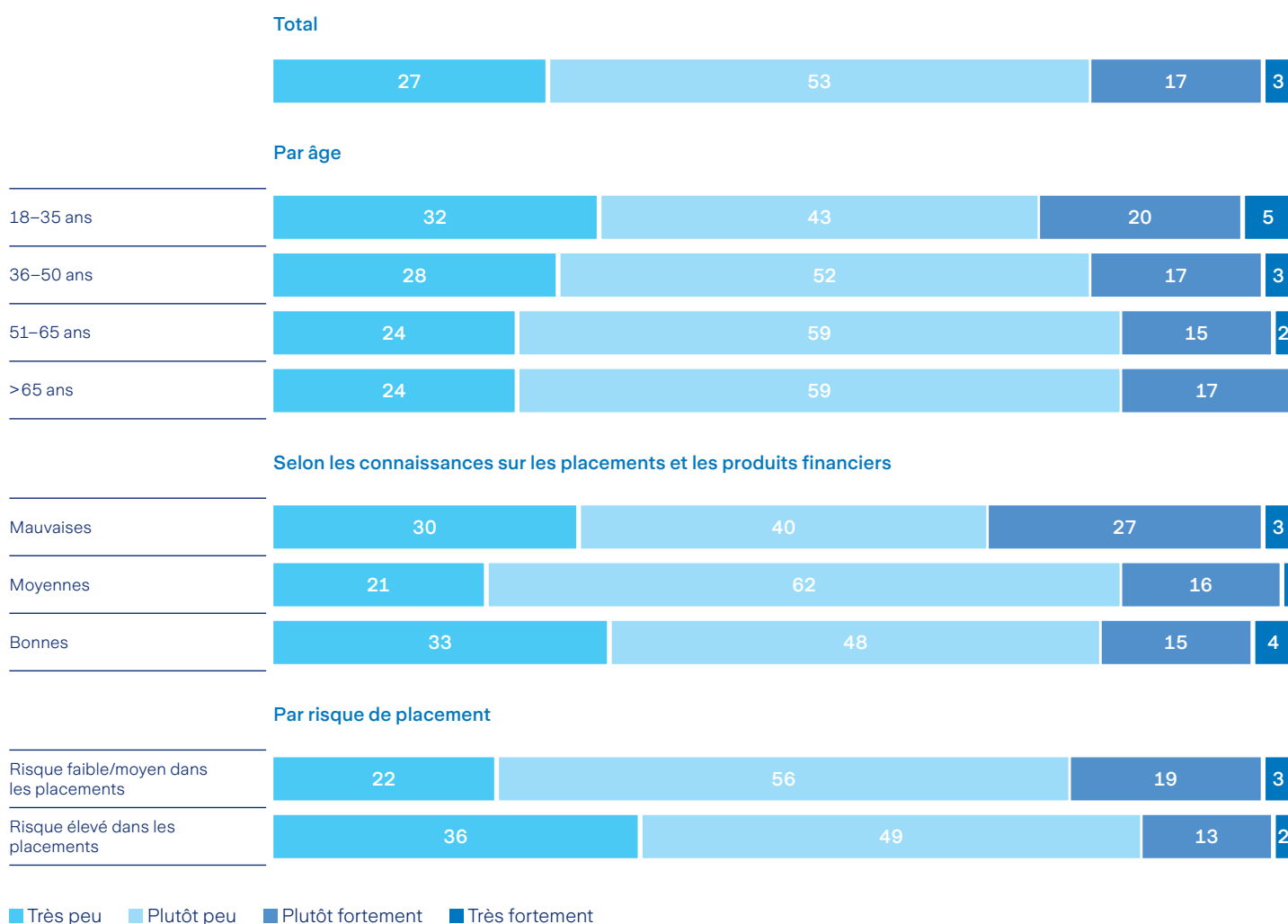
Les investisseurs plus jeunes sont un peu plus touchés: Parmi les 18–35 ans, une personne sur quatre se sent très stressée (25%), alors qu'elles ne sont qu'environ 15 pour cent chez les plus de 50 ans. Ce stress est particulièrement marqué chez les personnes ayant peu de connaissances en matière de placement, qui sont sans doute moins à même d'interpréter les fluctuations. De même, les personnes ayant un profil de risque faible ou moyen, qui investissent donc moins de leur fortune dans des actions, se sentent plus souvent très stressées (22%) que les personnes ayant un

profil de risque plus élevé (14%), qui vivent les fluctuations plus sereinement. Les personnes qui investissent avec prudence disposent souvent de moins de connaissances en matière de placement et misent en général consciemment sur un risque moindre: elles sont donc plus sensibles aux variations de valeur.

«Les fluctuations de valeur sont plus stressantes pour les investisseurs prudents que pour ceux qui prennent des risques.»

### Stress dû aux fluctuations des placements (fig. 28)

«Dans quelle mesure les fluctuations des valeurs de vos placements vous pèsent-elles?» – uniquement les personnes ayant des placements



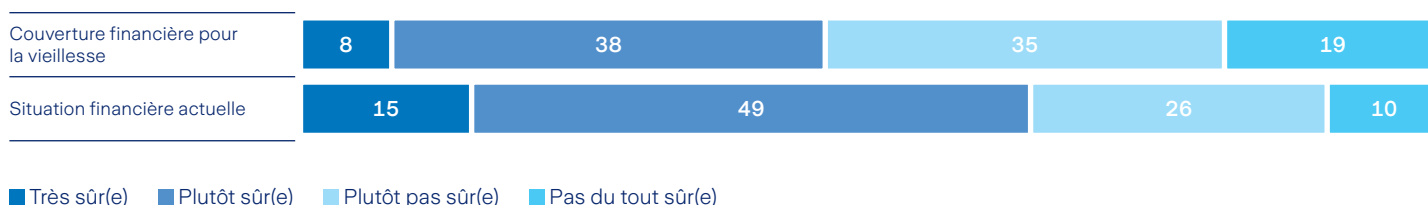
### 4.3 Prévoyance pour la vieillesse

Outre la situation financière actuelle, la question se pose de savoir ce qu'il en est de la protection à long terme pour la vieillesse. Pour de nombreuses personnes en Suisse, la prévoyance vieillesse est liée à une plus grande incertitude que la situation financière actuelle. Alors que près des deux tiers de la population active (64%) se sentent en sécurité en ce qui concerne leur situation financière actuelle,

cette proportion tombe à 46 pour cent en ce qui concerne la sécurité financière pour la vieillesse (fig. 29). A l'inverse, une personne active sur deux (54%) sent de l'insécurité quant à sa prévoyance vieillesse, nettement plus que lorsqu'elle évalue sa situation actuelle (36%). L'avenir des finances personnelles à la retraite est donc sensiblement plus préoccupant que le présent.

#### Situation financière actuelle et à la retraite (fig. 29)

«A quel point vous sentez-vous en sécurité dans les domaines suivants?» – population active uniquement

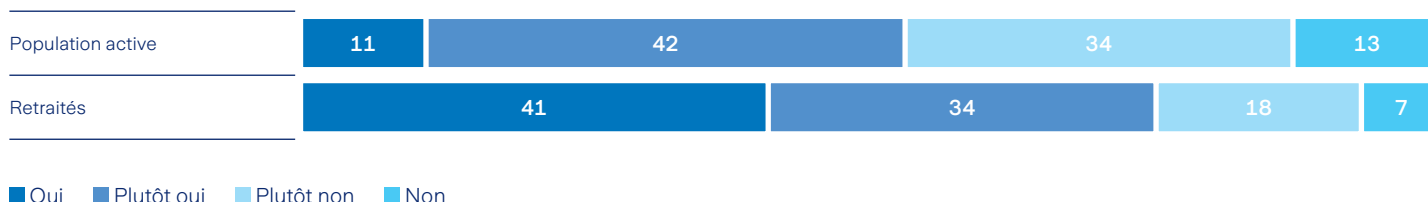


En ce qui concerne le niveau de vie à la retraite, on constate un écart remarquable entre les générations. Les trois quarts des retraités actuels (75%) déclarent avoir pu maintenir leur niveau de vie depuis leur départ à la retraite, comme l'illustre la figure 30. La population active actuelle est nettement plus pessimiste quant à son avenir: Près de la moitié (47%) ne pense pas pouvoir maintenir

son niveau de vie à la retraite. Ces craintes s'expliquent en partie par les conditions moins avantageuses en matière de prévoyance vieillesse par rapport aux retraités actuels, notamment un changement de l'environnement des taux d'intérêt et des taux de conversion plus bas, poussés par l'évolution démographique.

#### Craintes et réalité du niveau de vie après la retraite (fig. 30)

«Pensez-vous pouvoir maintenir votre niveau de vie à la retraite?», «Avez-vous pu maintenir votre niveau de vie depuis votre départ à la retraite?»

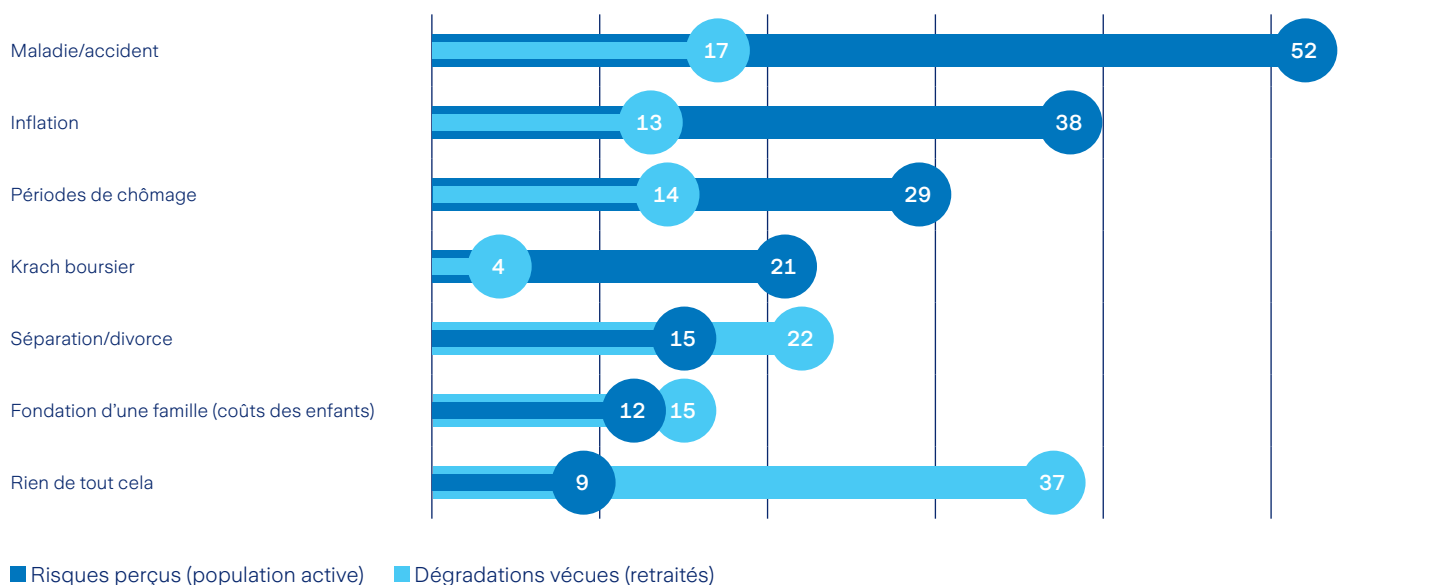


La population active considère la maladie et les accidents comme le plus grand risque pour sa propre prévoyance vieillesse, 52 pour cent citent ce facteur (fig. 31). Les préoccupations concernant l'inflation (38%) et les périodes de chômage (29%) sont également très répandues. Rétrospectivement, le bilan des retraités est différent: La dégradation la plus souvent citée est une séparation ou un divorce, suivie de la maladie et de l'accident.

Il est en outre frappant de constater que plus d'un tiers des retraités déclarent ne pas avoir subi de dégradation notable en matière de prévoyance personnelle. Dans la population active, seul un dixième environ déclare ne pas voir de risques pour sa prévoyance vieillesse. La perception prononcée des risques par la population active correspond à l'image d'une génération qui s'adapte à des conditions changeantes pour sa prévoyance vieillesse.

### Risques perçus et dégradations vécues en matière de prévoyance vieillesse (fig. 31)

«Où voyez-vous les plus grands risques pour votre prévoyance vieillesse?», «Rétrospectivement, quels sont les facteurs qui ont le plus affecté votre prévoyance vieillesse?»

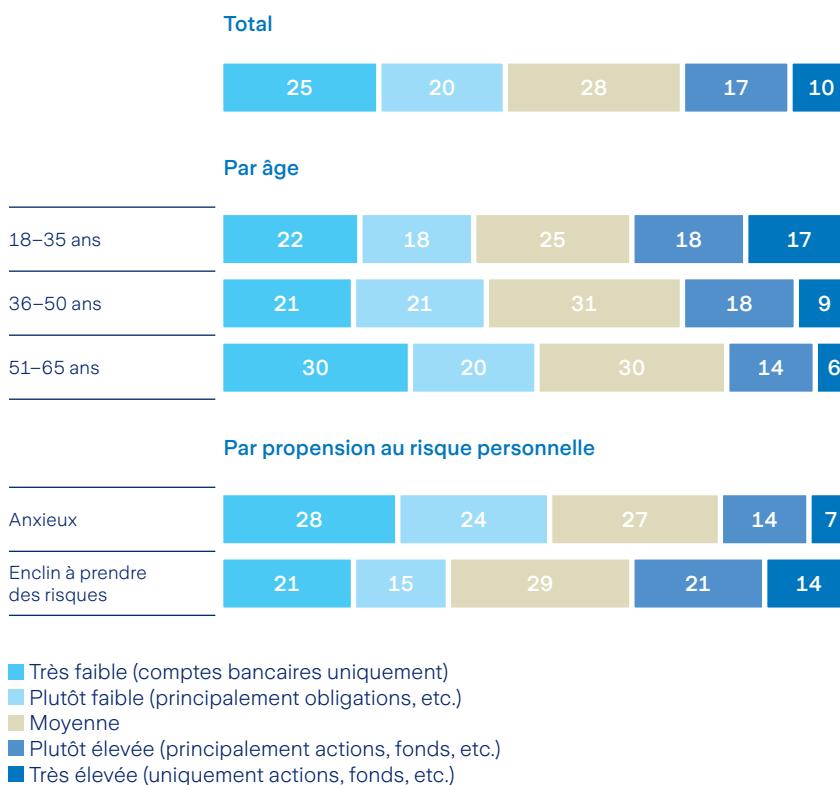


En ce qui concerne le placement des avoirs du pilier 3a, la situation est similaire à celle de la stratégie de placement générale: La population active suisse investit plutôt prudemment. Environ 45 pour cent choisissent un profil de risque faible ou très faible, seule une personne sur quatre mise sur un risque élevé ou très élevé, comme le montre la figure 32. Contrairement aux placements privés, on constate toutefois de nettes différences selon l'âge pour le troisième pilier: Parmi les 18–35 ans, un bon tiers prend un risque élevé, alors que chez les 51–65 ans, cette proportion n'est que d'une personne sur cinq. Cela est probablement lié à la diffusion croissante de solutions de prévoyance numériques, utilisées notamment par les plus jeunes, qui permettent d'accéder facilement à des solutions de titres avec des parts d'actions plus élevées. Dans le même temps, les personnes plus jeunes disposent d'un horizon de placement plus long, ce qui leur permet de mieux pouvoir compenser les fluctuations de cours et de se montrer plus enclines à miser sur les actions.

Depuis cette année, les cotisations au pilier 3a peuvent également être versées rétroactivement. Il est ainsi possible de rattraper des versements pour dix ans au maximum, mais uniquement pour les années à partir de 2025, les années antérieures ne peuvent pas être prises en compte. Comme le montre la figure 33, cette nouveauté n'est connue que par une bonne moitié de la population active (53%). Presque autant ne la connaissent pas ou ne sont pas sûrs. Pour les personnes qui ne pourront pas verser le montant maximal chaque année à partir de 2025, cette possibilité offrira à l'avenir l'opportunité de combler ultérieurement des lacunes de prévoyance.

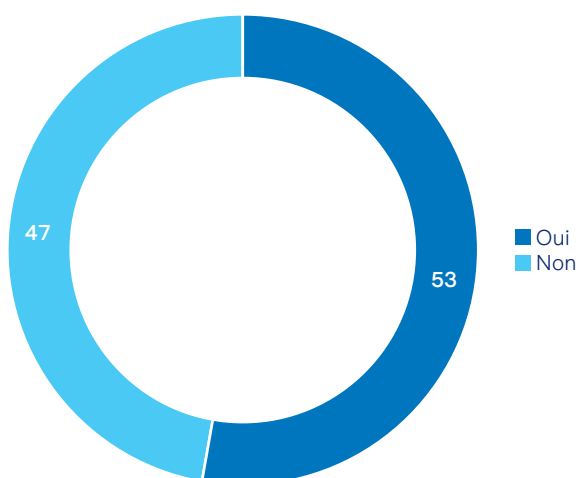
### Propension au risque pour les placements du pilier 3a (fig. 32)

«Comment évalueriez-vous votre propension personnelle à prendre des risques lors du placement de vos avoirs du pilier 3a?» – population active uniquement



### Connaissance de la possibilité de versements rétroactifs dans le pilier 3a (fig. 33)

«Depuis cette année, les cotisations au pilier 3a peuvent également être versées rétroactivement (et pas seulement pendant l'année en cours). Le saviez-vous?» – population active uniquement



## 5 Conclusion

L'étude montre que trop de prudence peut être aussi risqué qu'une trop grande propension au risque. Ainsi, le fait d'éviter les risques et de s'accrocher à des sécurités peut lui-même devenir un risque.

Cela est particulièrement évident pour les questions financières: La population suisse se montre plutôt prudente lorsqu'il s'agit de placer de l'argent, mais elle regrette souvent cette retenue après coup. Rétrospectivement, avoir recherché la sécurité dans les questions financières est perçu par beaucoup comme une occasion manquée. Cette prudence peut devenir un risque, en particulier pour la prévoyance vieillesse, car les défis à relever pour maintenir le niveau de vie à la retraite ont augmenté. Dans les conditions actuelles de la prévoyance vieillesse, marquées par des taux de conversion bas et des taux d'intérêt faibles, beaucoup de personnes actives pensent ne pas pouvoir maintenir leur niveau de vie habituel à la retraite. Malgré ces inquiétudes, la majorité place ses fonds de prévoyance privée de manière plutôt peu risquée. Compte tenu

de l'horizon de placement à long terme, qui atténue les risques de fluctuations à court terme, c'est précisément cette prudence qui peut devenir un risque pour une prévoyance vieillesse suffisante.

Dans la vie professionnelle aussi, il existe une problématique entre trop de prudence et trop de propension au risque. Le développement rapide de l'intelligence artificielle (IA) suscite des incertitudes chez beaucoup de gens. Il n'est pas rare, en particulier chez les jeunes, de réfléchir à une réorientation professionnelle à cause de l'IA. C'est précisément dans un monde du travail en rapide évolution que le fait de s'accrocher à ce qui est familier peut lui-même devenir un risque.

Globalement, le principal défi consiste à trouver un équilibre entre sécurité et risque, que ce soit dans la planification financière ou dans les décisions professionnelles. Dans ce contexte, la sécurité ne consiste pas seulement à éviter les risques, mais aussi à prendre les bons risques au bon moment.



## 6 Collecte des données et méthode

Les données ont été collectées entre le 29 janvier et le 10 février 2026. La population de base couverte par l'enquête est la population résidant en permanence en Suisse, âgée de 18 à 79 ans, de Suisse alémanique et de Suisse romande. L'enquête a été réalisée en ligne. Après apurement et contrôle des données, les réponses de 1'777 personnes ont pu être utilisées pour l'évaluation.

Comme les participants à l'enquête se recrutent eux-mêmes (opt-in), la composition de l'échantillon peut ne pas être représentative.

Des méthodes de pondération statistique sont donc appliquées afin que l'échantillon soit représentatif de la population en ce qui concerne les principales caractéristiques sociodémographiques. Les caractéristiques suivantes ont été prises en compte dans la pondération: sexe, âge, éducation, revenu, activité professionnelle, région linguistique et orientation politique. Cette méthode garantit une haute représentativité de la population résidant en Suisse. Pour le présent échantillon global, l'intervalle de confiance à 95 pour cent (pour une proportion de 50 pour cent) est de  $\pm 2,3$  points de pourcentage.

